6 Marvidier
41

LIVRE

DESTINÉ A L'INSTRUCTION DE

L'ENFANCE,

OU

NOUVEL

ALPHABET FRANÇAIS,

A

L'USAGE DES ENFANS.

Par JOS. LAURIN, *ex-Ecclésiastique de Québec, maintenant Etudiant en Droit.*

PREMIERE PARTIE.

QUÉBEC,

Chez P. RUTHVEN, Imprimeur-Libraire, Côte de la Basse-Ville, No. 6.

1837.

Bureau du Protnonotaire,
9e Mars, 1837.

DISTRICT DE QUEBEC.

Qu'il soit notoire que le neuvième jour du mois de Mars de l'année mil-huit-cent-trente-sept, Pierre Ruthven Imprimeur–Libraire, résident en la Cité de Québec, a déposé, dans ce Bureau, le tître d'un Livre, le Tître duquel est dans les mots suivants " Livre des-" tiné à l'Instruction de l'Enfance, ou Nouvel Alpha-" bet Français à l'usage des Enfans, par Jos. Laurin " ex–Ecclésiastique de Québec, maintenant Etudiant " en Droit," au sujet duquel il réclame le droit de propriété pour l'avoir acquis de l'auteur par Acte passé devant Notaires, en date de ce jour neuvième de Mars de l'année mil-huit-cent-trente-sept.

Enrégistré en conformité à l'Acte Provincial intitulé " Acte pour protéger la propriété litéraire."

PERRAULT & BURROUGHS,
Prothonotaires de la Cour du Banc du Roi du District de Québec.

PRÉFACE.

Animé du vif désir de servir mon pays en travaillant à l'extension de l'Education de ses enfans, j'ai cru de mon devoir de publier cet Alphabet Français dans un temps où, malgré la diffusion générale de l'Education qui a pour but le bonheur du peuple, on ne trouve pas un seul livre à la portée de l'esprit des petits Enfans Canadiens; l'Alphabet, maintenant en usage dans les Ecoles, se trouvant, par sa rédaction, contraire à l'avancement des enfans dans l'étude de leur langue maternelle, et des connaissances proportionnées à leur jeune âge, vû qu'il renferme, dans sa première partie, des notions d'Arithmétique, étude tout-à-fait au-dessus de la portée de l'esprit de l'Enfance, et qu'il ne contient pas assez de mots propres à leur faciliter l'épellation et la prononciation des mots, et à les disposer à la lecture.

Je me suis donc efforcé de leur aplanir les sentiers tortueux de l'étude de la langue française, en facilitant leurs premiers essais, et en semant, pour ainsi-dire, des fleurs sous leurs pas chancelants. J'ai cru atteindre ce but si désiré, en leur offrant d'abord une collection de mots dont chaque syllabe se trouve séparée de la suivante par un trait-d'union, pour leur en faciliter l'épellation et la prononciation, et les disposer à la lecture, et en leur offrant ensuite les leçons d'une mère à son fils, leçons bien propres à leur donner des connaissances essentielles à leur bien-être, et à inculquer, en même temps, dans leur jeune cœur, des ser-

timens d'amour et de reconnaissance pour les bienfaits signalés de leur Créateur, à la vue de la manifestation que font de leur joie, les êtres mêmes privés de la raison, et des hommages qu'ils semblent adresser au Souverain de la Nature, pour le remercier de la douceur de leur existence.

Je leur offre, dans la seconde partie, des préceptes propres à leur faire connaître la soumission et l'obéissance qu'ils doivent à leurs parens, l'amour que Dieu porte aux enfans dociles et vertueux, et l'horreur qu'il a des enfans vicieux, et les châtimens dont il les menace ; Préceptes en outre bien propres à les faire marcher dans les sentiers de la vertu.

Heureux mille fois, si en publiant ce petit ouvrage, je puis alléger les peines de cette aimable Enfance, et atteindre ainsi le but vers lequel je tends, en coopérant au grand œuvre de la propagation de l'Education.

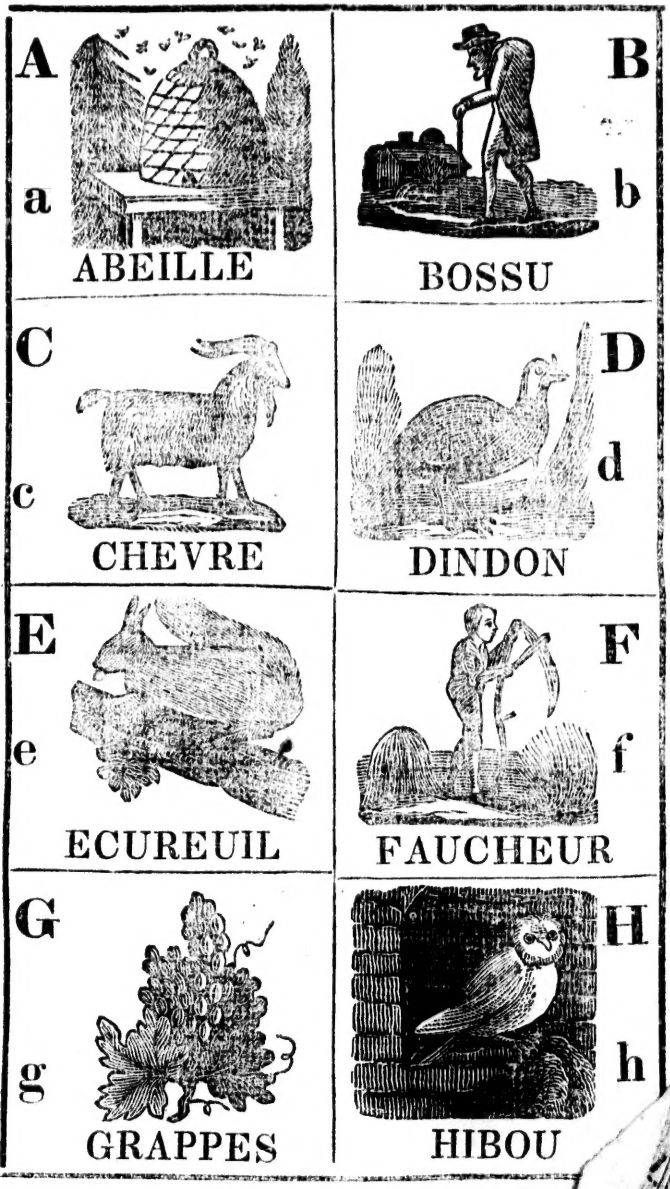
JOS. LAURIN.

Québec, 1 Mars, 1837.

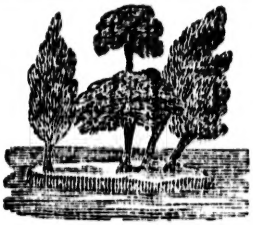
enfaits
station
la rai-
u Sou-
ouceur

ceptes
obéis-
Dieu
qu'il a
s me-
mar-

vrage,
ce, et
érant

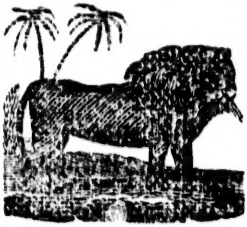


I i



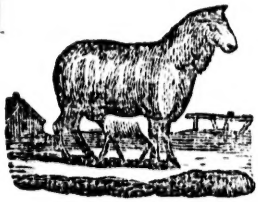
ISLE

L l



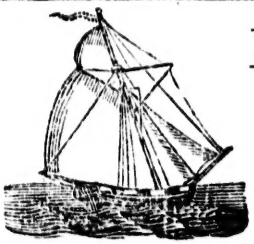
LION

M m



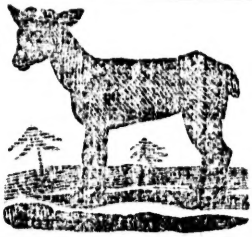
MOUTON

N n



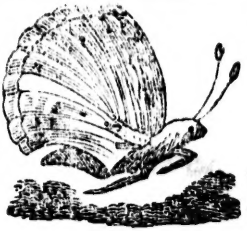
NAVIRE

O o



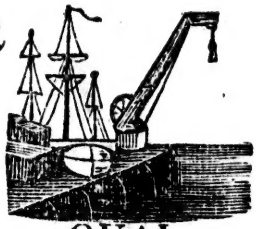
ORIGNAL

P p



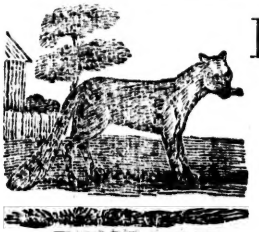
PAPILLON

Q q



QUAI

R r



RENARD

L l

N n

P p

R

S s

SINGE

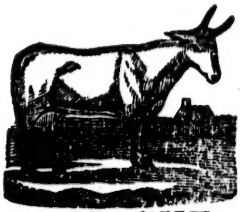
T t

TIREUR

U u

UNIVERS

V v

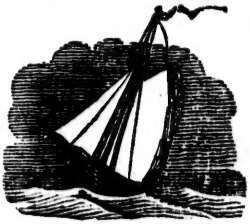


VACHE

X x

XERXES

Y y



YACHT

Z z

ZEBRE

l'Alphabet Français se compose de vingt-cinq lettres, savoir :

A B C D

E F G H

I J K L

M N O P

Q R S T

U V X Y Z

a b c d

e f g h

i j k l

m n o p

q r s t

u v x y z

Mots de deux lettres.

ba	be	bé	bi	bo	bu
ca	ce	cé	ci	co	cu
da	de	dé	di	do	du
fa	fe	fé	fi	fo	fu
ga	ge	gé	gi	go	gu
ha	he	hé	hi	ho	hu
la	le	lé	li	lo	lu
ma	me	mé	mi	mo	mu
na	ne	né	ni	no	nu
pa	pe	pé	pi	po	pu
ra	re	ré	ri	ro	ru
sa	se	sé	si	so	su
ta	te	té	ti	to	tu
va	ve	vé	vi	vo	vu
xa	xe	xé	xi	xo	xu
za	ze	zé	zi	zo	zu

bla
cla
fla
pla
cha
pha
bra
cra
dra
fra
pra
spa
sta

Mots de trois lettres.

bu	bla	ble	blé	bli	blo	blu
cu	cla	cle	clé	cli	clo	clu
du	fla	fle	flé	fli	flo	flu
fu	pla	ple	plé	pli	plo	plu
gu	cha	che	ché	chi	cho	chu
hu	pha	phe	phé	phi	pho	phu
lu	bra	bre	bré	bri	bro	bru
mu	cra	cre	cré	cri	cro	cru
nu	dra	dre	dré	dri	dro	dru
pu	fra	fre	fré	fri	fro	fru
ru	pra	pre	pré	pri	pro	pru
su	spa	spe	spé	spi	spo	spu
tu	sta	ste	sté	sti	sto	stu
vu						
xu						
zu						

Monosyllabes, ou Mots d'une Syllabe.

mon	lard	fort	rôt
ma	quand	port	pont
mes	rang	porc	long
ton	blanc	bon	fond
ta	dans	don	jour
tes	char	dur	mais
son	vol	mou	car
sa	grand	dont	oui
ses	loi	donc	non
bac	droit	front	si
arc	soi	rond	nous
parc	lui	blond	vous
bal	choc	bleu	coup
art	roc	noir	peu
plomb	or	bru	cou
clou	trou	cour	bloc
trop	bu	nul	rat
mur	veau	sur	chat

abe.

rôt
pont
long
fond
jour
mais
car
oui
non
si
nous
vous
coup
peu
cou
bloc
rat
chat

sûr	cor	duc	corps
glu	pou	tu	pouls
toux	broc	nos	cœur
vos	tort	leur	mort
riz	nid	sœur	froid

Dissyllabes, ou Mots de deux Syllabes.

a-bus	car-ton	gar-çon	jour-née
a-chat	cha-peau	gâ-teau	ka-bac
ac-teur	char-don	gi-got	ka-bin
â-ge	cou-teau	gen-re	ka-li
â-me	da-me	gen-dre	lar-cin
ar-gent	dan-seur	grâ-ce	lon-gueur
bal-con	dé-bit	har-pe	lar-geur
ban-que	dé-pôt	ha-meau	li-queur
bar-que	dé-sert	hê-tre	lo-gis
ba-teau	dou-leur	hu-main	ma-ri
bâ-ton	é-cu	hor-reur	ma-man
beau-té	en-clin	im-pie	mè-re
ca-deau	é-poux	i-vre	mon-de
ca-fé	en-fant	î-le	meu-ble
ca-hot	fes-tin	ins-crit	na-val
ca-non	flam-beau	ju-ge	na-ïf
ca-ve	fo-rêt	jou-jou	nap-pe
cau-se	flû-te	jar-din	na-nan

nou-veau	pois-son	se-rin	vil-le
ou-bli	quin-ze	sau-teur	veu-ve
on-guent	quin-tal	si-gnal	ven-te
or-gue	quil-le	su-cre	xy-lon
or-ge	qua-tre	tam-bour	yeu-se
pa-pa	ra-ve	tom-beau	zè-bre
pâ-té	rè-gle	tour-neur	zè-le
pé-ché	ren-te	trô-ne	zé-phir
pi-geon	rê-ve	ur-ne	zo-ne
peu-ple	rai-sin	u-sé	
poi-son	sa-bre	vi-gne	

Trissyllabes, ou Mots de trois Syllabes.

a-bré-gé	bou-ti-que	des-po-te
a-vo-cat	bien-fai-sant	droi-tu-re
a-ca-bit	bles-su-re	dis-grâ-ce
ar-moi-re	bas-ses-se	em-pé-reur
au-ber-ge	cam-pa-gne	en-ne-mi
ar-tis-te	co-mé-die	é-pi-cier
af-fai-re	châ-ti-ment	é-chel-le
ar-ti-chaut	cha-pel-le	em-plâ-tre
a bri-cot	col-lé-ge	é-tour-di
ar-ro-soir	co-lon-ne	fram-boi-se
a-breu-ver	dé-com-bres	fa-rou-che
ber-gè-re	dé-gou-tant	fa-bri-que
bou-lan-ger	de-meu-re	fleu-ris-te
ba-lan-ce	di-li-gent	fa-ça-de

fa-bu-leux
gi-ro-fle
go-be-lèt
gou-lu-ment
gué-ri-son
gui-mau-ve
gé-né-ral
hor-lo-ge
hor-ri-ble
hor-lo-ger
her-ba-ge
hô-tes-se
ha-ri-cot
i-gno-rant
i-vro-gne
im-pu-dent
im-pré-vu
im-pru-dent
in-sec-te
ju-ge-ment
ju-ris-te
jus-ti-ce
ju-pi-ter
ju-re-ment
ky-nan-cie
kar-mes-se
lan-gou-reux

lai-tiè-re
len-til-le
li-ta-nie
li-ma-çon
li-ma-ce
lar-doi-re
ma-ga-sin
mo-des-te
meu-tar-de
men-son-ge
mé-moi-re
mur-mu-re
no-tai-re
no-bles-se
na-tu-rel
no-mi-nal
noi-set-te
or-phe-lin
or-fe-vre
o-bli-geant
om-bra-ge
op-pro-bre
o-ra-geux
pé-tu-lent
pos-tu-re
pa-pil-lon
pa-ra-sol

pro-mes-se
pous-siè-re
pein-tu-re
puis-san-ce
qua-ran-te
que-rel-le
que-rel-leur
quar-te-ron
quan-ti-té
qua-tor-ze
ra-quet-te
ré-ser-voir
ré-glis-se
ros-si-gnol
raf-fi-neur
re-trai-te
rus-ti-que
ra-va-ge
rê-ve-rie
res-sour-ce
su-prê-me
su-pé-rieur
sim-ple-ment
scru-pu-leux
spec-ta-cle
so-no-re
tu-mul-te

tein-tu-re
trom-pet-te
ten-dres-se
thé-â-tre
tri-om-phe
ul-cè-re
ul-té-rieur
u-niè-me
u-ni-vers
ur-gen-ce
u-sa-ge
va-can-ces
vic-toi-re
voi-tu-re
ver-mis-seau
vi-gou-reux
ver-mou-lu
zé-la-teur
zi-za-nie

Mots de quatre Syllabes.

ac-com-mo-der
ac-cré-di-ter
ar-ché-ty-pe
ar-chi-tec-te
ar-chi-tra-ve
ar-che-vê-que
bar-ba-ris-me
bar-bouil-la-ge
bien-veil-lan-ce
chal-da-ï-que
co-que-li-cot
cou-ver-tu-re
cro-co-di-le
chal-cé-doi-ne
con-ve-na-ble
com-pa-rai-son
cu-pi-di-té
ca-co-pho-nie
col-lec-ti-on
char-pen-ti-er
co-gna-ti-on
chro-no-mè-tre
do-ci-li-té
dé-pouil-le-ment
den-te-lu-re
dé-par-te-ment
dé-con-ve-nue
dé-co-ra-teur
dé-cou-ver-te
dé-bâ-cle-ment
dé-ban-de-ment
dé-bi-li-té
dé-bor-de-ment
dé-cam-pe-ment
dé-chi-ru-re
ef-fu-si-on
em-pi-ri-que
en-har-na-cher

eu-cha-ris-tie
ef-frac-ti-on
é-qui-vo-que
é-bou-le-ment
é-bran-che-ment
é-bran-le-ment
é-chan-til-lon
é-co-no-mie
é-cri-tu-re
é-cri-toi-re
é-cri-vail-leur
é-di-ti-on
for-mi-da-ble
fra-ter-ni-té
fri-gi-di-té
fruc-ti-fi-er
fé-bri-fu-ge
fa-bri-ca-teur
fa-bu-lis-te
fa-ci-li-té
fa-ta-lis-me
fa-ta-lis-te
fa-ta-li-té
fé-con-di-té
fer-ti-li-té
fi-dé-li-té
ga-zouil-le-ment
ga-lo-pa-de
gal-li-cis-me
gal-va-nis-me
gar-ni-tu-re
gas-pil-la-ge
gen-ti-li-té
gen-til-hom-me
gou-ver-ne-ment
ha-bi-le-té
ha-bi-tu-de
hé-ro-ï-ne
hé-ro-ïs-me
hé-ro-ï-que
hon-nê-te-té
hi-ron-del-le
heu-reu-se-ment
hu-mi-li-té
ho-mi-ci-de
hon-teu-se-ment
hu-mai-ne-ment
hu-ma-ni-té
i-do-lâ-tre
i-gno-mi-nie
il-lu-si-on
im-mo-des-tie
im-mu-ni-té
im-pé-ni-tent
im-por-tan-ce
im-pru-den-ce

im-pres-si-on
in-trai-ta-ble
i-so-le-ment
i-vro-gne-rie
jour-na-li-er
jour-na lis-te
jour-nel-le-ment
ju-ri-di-que
ki-lo-gram-me
ky-ri-el-le
la-bou-ra-ge
la-bou-ra-ble
la-co-nis-me
lam-bris sa-ge
la-men-ta-ble
las-si-tu-de
la-ti-tu-de
lé-gé ro-té
lé-gis-la-teur
lé-gi-ti-me
li-bé ra-teur
lon-gi-tu-de
ma-li-gni-té
ma-gni-fi-que
ma-ni-fes-te
mar-me-la-de
ma-tu-ri-té
mé-di-san-ce
mé-na-ge-rie
mar-chan-di-se
mer-veil-leu-se
mi-no-ri-té
mo-di-ci-té
mo-ra-li-te
mé-mo-ra-ble
mul-ti-tu-de
na-ta-ti-on
na-ti-o-nal
no-ti-vi-té
né-ces-si-té
né-gli-gen-ce
neu-tra-li-té
non-cha-lan-ce
no-ta-ble-ment
no-ta-ri-at
no-vi-ci-at
nu-bi-li-té
o-bé-is-sant
o-bé-lis-que
o-bla-ti-on
o-bli-gean-ce
obs-cu-ri-té
oc-ca-si-on
o-cu-lai-re
oi-si-ve-té
o-pi-ni-on

or-don-nan-ce
o-ri-gi-nal
pai-si-ble-ment
po-pu-lai-re
par-fai-te-ment
pa-rois-si-al
pa-rois-si-en
par-ti-ci-pe
pa-tro-na-ge
pâ-tu-ra-ge
pé-ni-ten-ce
pé-ti-ti-on
phi-lo-so-phie
phi-lo-so-phe
plan-ta-ti-on
pré-cau-ti-on
pro-ces-si-on
pro-duc-ti-on
py-ra-mi-de
qua-dru-pè-de
qua-dra-tu-re
qua-ran-tai-ne
quar-ti-ni-er
quar-te-nai-re
quin-tes-sen-ce
quo-ti-di-en
rai-son-na-ble
rai-son-ne-ment

rap-pro-che-ment
ra-pi-de-ment
ré-cen-se-ment
ré-cep-ti-on
res-pec-ta-ble
ré-com-pen-se
ré-for-mis-te
ri-di-cu-le
ri-va-li-té
ro-ton-di-té
rus-ti-ci-té
sa-cri-fi-ce
sa-cri-lé-ge
sanc-tu-ai-re
sa-tis-fai-sant
sca-pu lai-re
sco-las-ti-que
sei-gneu-ri-al
sep-ten-tri-on
sim-pli-ci-té
so-ci-é-té
spo-li-a-teur
sub-sis-tan-ce
suf-fi-san-ce
su-per-fi-cie
ta-pis-se-rie
té-mé-ri-té
tem-pé-ra-ment

ten-ta-ti-on
to-lé-ran-ce
ti-tu-lai-re
to-ta-li-té
tour-te-rel-le
tran-sac-ti-on
trans-cen-dan-ce
trans-fu-si-on
trans-la-tion
tra-di-ti-on
tra-duc-ti-on
tré-so-re-rie
tur-bu-len-ce
ty-ran-ni-que
ul-tra-mon-tain
u-ni-for-me
u-ni-que-ment
u-ni-ver-sel
ur-ba-ni-té
us-ten-si-le
u-sur-pa-teur
u-ti-le-ment
u-ti-li-té
va-ca-ti-on
vail-lan-ti-se
va-la-ble-ment
va-li-de-ment
va-ri-é-té
ven-di-ti-on
vé-né-ra-ble
ven-tri-lo-que
vé-ra-ci-té
ver-ba-le-ment
vé-ri-di-que
vé-ri-ta-ble
vé-té-ran-ce
vi-bra-ti-on
vi-ca-ri-at
vin-di-ca-tif
vi-o-len-ce
vi-si-ble-ment
vi-va-ci-té
vo-ca-le-ment
vo-ca-ti-on
vo-la-til-le
vo-lon-tai-re
vo-mis-se-ment
vrai-sem-bla-ble
vrai-sem-blan-ce
vul-gai-re-ment
vul-né-ra-ble
vul-né-rai-re
xé-né-la-sie
xé-ro-pha-gie
zo-di-a-que
zo-di-a-cal

un
deux
trois
quatre
cinq
six
sept
huit
neuf
dix
onze
douz
treiz
quat
quin
seiz
dix
dix
dix
vi
vi
vi
v
v
v

NOMBRES CARDINAUX.

un
deux
trois
quatre
cinq
six
sept
huit
neuf
dix
onze
douze
treize
quatorze
quinze
seize
dix-sept
dix-huit
dix-neuf
vingt
vingt-un
vingt-deux
vingt-trois
vingt-quatre
vingt-cinq
vingt-six
vingt-sept
vingt-huit
vingt-neuf
trente
trente-un
trente-deux
trente-trois
trente-quatre
trente-cinq
trente-six
trente-sept
trente-huit
trente-neuf
quarante
quarante-un
quarante-deux
quarante-trois
quarante-quatre
quarante-cinq
quarante-six
quarante-sept
quarante-huit
quarante-neuf
cinquante
cinquante-un
cinquante-deux
cinquante-trois
cinquante-quatre
cinquante-cinq
cinquante-six
cinquante-sept
cinquante-huit
cinquante-neuf
soixante
soixante-un
soixante-deux
soixante-trois
soixante-quatre
soixante-cinq
soixante-six
soixante-sept
soixante-huit
soixante-neuf
soixante-dix
soixante-onze
soixante-douze
soixante-treize
soixante-quatorze
soixante-quinze
soixante-seize
soixante-dix-sept
soixante-dix-huit
soixante-dix-neuf
quatre-vingt
quatre-vingt-un
quatre-vingt-deux
quatre-vingt-trois
quatre-vingt-quatre
quatre-vingt-cinq
quatre-vingt-six
quatre-vingt-sept
quatre-vingt-huit
quatre-vingt-neuf
quatre-vingt-dix
quatre-vingt-onze
quatre-vingt-douze
quatre-vingt-treize
quatre-vingt-quatorz
quatre-vingt-quinze
quatre-vingt-seize

quatre-vingt-dix-sept	deux-cents	mille fois
quatre-vingt-dix-huit	mille	mille
quatre-vingt-dix-neuf	deux-mille	un milliard
cent	dix-mille	un billion

NOMBRES ORDINAUX.

Premier	Vingt-neuvième
Second	Trentième
Troisième	Trente-unième
Quatrième	Trente-deuxième
Cinquième	Trente-troisième
Sixième	Trente-quatrième
Septième	Trente-cinquième
Huitième	Trente-sixième
Neuvième	Trente-septième
Dixième	Trente-huitième
Onzième	Trente-neuvième
Douzième	Quarantième
Treizième	Quarante-unième
Quatorzième	Quarante-deuxième
Quinzième	Quarante-troisième
Seizième	Quarante-quatrième
Dix-septième	Quarante-cinquième
Dix-huitième	Quarante-sixième
Dix-neuvième	Quarante-septième
Vingtième	Quarante-huitième
Vingt-unième	Quarante-neuvième
Vingt-deuxième	Cinquantième
Vingt-troisième	Cinquante-unième
Vingt-quatrième	Cinquante-deuxième
Vingt-cinquième	Cinquante-troisième
Vingt-sixième	Cinquante-quatrième
Vingt-septième	Cinquante-cinquième
Vingt-huitième	Cinquante-sixième

Cinquante-septième
Cinquante-huitième
Cinquante-neuvième
Soixantième
Soixante-unième
Soixante-deuxième
Soixante-troisième
Soixante-quatrième
Soixante-cinquième
Soixante-sixième
Soixante-septième
Soixante-huitième
Soixante-neuvième
Soixante-dixième
Soixante-onzième
Soixante-douzième
Soixante-treizième
Soixante-quatorzième
Soixante-quinzième
Soixante-seizième
Soixante-dix-septième
Soixante-dix-huitième
Soixante-dix-neuvième
Quatre-vingtième
Quatre-vingt-unième
Quatre-vingt-deuxième
Quatre-vingt-troisième
Quatre-vingt-quatrième
Quatre-vingt-cinquième
Quatre-vingt-sixième
Quatre-vingt-septième
Quatre-vingt-huitième
Quatre-vingt-neuvième
Quatre-vingt-dixième
Quatre-vingt-onzième
Quatre-vingt-douzième
Quatre-vingt-treizième
Quatre-vingt-quatorzième
Quatre-vingt-quinzième
Quatre-vingt-seizième
Quatre-vingt-dix-septième
Quatre-vingt-dix-huitième
Quatre-vingt-dixneuvième
Centième
Millième.

MOIS DE L'ANNÉE.

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre.

JOURS DE LA SEMAINE.

Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche.

LES QUATRE SAISONS.

Le Printemps, l'Eté, l'Automne, l'Hiver.

LES QUATRE POINTS CARDINAUX.

Le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest.

LES ÉLÉMENS.

La Terre, L'Air, L'Eau, le Feu.

LEÇONS D'UNE MÈRE A SON FILS.

Venez ici Charles.
Venez à Maman.
Dépêchez-vous.
Asseyez-vous sur les genoux de Maman.
Allons, lisez.
Où est l'épingle pour montrer?
La voici.
Ne déchirez pas le livre.
Il n'y a que les mauvais garçons qui déchirent les livres.

Charles aura une nouvelle leçon fort jolie.

Epelez ce mot là. Bon garçon.
Maintenant, allez jouer.
Où est minette?
Elle est sous la table.
Vous ne pouvez pas attraper minette.

Ne la tirez pas par la queue, vous lui faites du mal.

Caressez pauvre minette. Vous la caressez à rebrousse poil, voilà la manière.

Mais minette, pourquoi avez-vous tué le lapin?

Vous devez attraper les souris; et ne pas tuer les lapins.

Et bien! que dites-vous, avez-vous tué le lapin?

Pourquoi ne parlez-vous pas, minette?

Les chats ne peuvent pas parler.

Charles, voulez-vous donner à manger aux poulets?

Voilà du grain pour les pigeons.

Oh! les jolis pigeons!

Le soleil luit; ouvrez les yeux, petit garçon, levez-vous.

Marie, venez habiller Charles.

Descendez, demandez à déjeûner.

Faites bouillir du lait pour le petit garçon, qui a bien faim.

Ne renversez pas le lait.

Tenez votre cuillère de l'autre main.

Ne jetez pas votre pain par terre.

Le pain doit être mangé, il ne faut pas le jeter.

Le bled fait du pain.

Le bled croît dans les champs.

L'herbe croît dans les champs.

Les vaches mangent de l'herbe, les moutons mangent de l'herbe, et les chevaux mangent de l'herbe.

Les petits garçons mangent du pain et du lait.

Papa, où est Charles?

Ah! où est le petit garçon?

Papa ne peut pas trouver le petit bonhomme, soyez tranquille.

Ne remuez pas.

Ah! le voilà. Il est sous le tablier de Maman.

Courez à cheval sur la canne de Papa.

Voici un fouet. Fouettez-le.

Allez vite, dada.

Venez donner trois baisers à Maman.

Un, deux, trois.

Les petits garçons doivent toujours venir quand leur Maman les appelle.

Mouchez-vous.

Voilà un mouchoir.

Venez que je vous peigne.

Tenez-vous tranquille.

Aggraffez mon soulier, je vous prie.

On frappe à la porte.

Ouvrez la porte.

Entrez.

Prenez une chaise.

Asseyez-vous.

Approchez du feu.

Comment vous portez-vous.

Fort bien.

Apportez du bois. Faites bon feu.
Balayez le foyer.
Où est le balai ?
Ne vous tenez pas debout sur le foyer.
Ne touchez pas à l'encrier.
Voilà une ardoise pour vous et un crayon.
Maintenant, asseyez-vous sur le tapis et écrivez.
Qu'est-ce que c'est que ce petit bâton rouge luisant ?
C'est de la cire à cacheter.
Pour quel dessein ?
Pour cacheter des lettres.
Je veux avoir la montre de papa.
Non, vous casseriez le verre.
Vous l'avez déjà cassé une fois.
Vous pouvez la regarder.
Mettez-la à votre oreille.
Que dit-elle ?
Ticque, ticque, ticque.

Voilà une abeille qui suce une fleur.
L'abeille piquera-t-elle Charles ?
Non, elle ne vous piquera pas, si vous la laissez tranquille.
Les abeilles font la cire et le miel.

Le miel est doux.

Charles aura du miel et du pain pour souper.

Les chenilles mangent les choux.

Voilà un pauvre limaçon qui grimpe sur la muraille.

Touchez-le avec votre petit doigt.

Ah ! le limaçon est rentré dans sa coquille.

Sa coquille est sa maison. Bonsoir, limaçon.

Laissez-le tranquille et bientôt il ressortira.

Charles, à quoi servent les yeux ?

A voir.

A quoi servent les oreilles ?

A entendre.

A quoi sert la langue ?

A parler.

A quoi servent les dents ?

A manger.

A quoi sert le nez ?

A sentir.

A quoi servent les jambes ?

A marcher.

Voulez-vous sortir ?

Allez chercher votre chapeau.

Allons dans les champs pour voir les moutons, les agneaux, les vaches, les arbres, les oiseaux et l'eau.

Voilà un chien. Le chien aboie.

Eh bien ! n'ayez pas peur, il ne vous fera pas de mal.

Venez ici, petite chienne.

Laissez-lui lécher votre main : pauvre Flore !

Charles est fatigué, retournons au logis.

C'est l'hiver à présent, le froid hiver.

Il y a de la glace sur la rivière.

Il grêle.

Il neige.

Voulez-vous courir dans la neige ?

Allez donc.

Faisons des boules de neige.

Jolie neige, comme elle est blanche et qu'elle est molle !

Apportez de la neige auprès du feu. Voyez comme elle fond, elle est toute fondue. Ce n'est plus que de l'eau.

Quand le printemps reviendra, il y au-

ra des fleurs, des marguerites, des œillets, des violettes, des roses ; il y aura de jeunes agneaux, et il fera un temps chaud.

Revenez, printemps.

Il pleut à verse.

Voyez comme il pleut.

Les canards aiment la pluie.

Les canards nagent. Les oies nagent.

Les poulets ne nagent pas.

Charles sait-il nager ?

Non.

Si Charles va dans l'eau, il se noyera.

Vous apprendrez à nager quand vous serez aussi grand que Guillot.

Je viens d'entendre pleurer quelqu'un, je voudrais savoir qui ?

C'était quelque méchant garçon, je pense ?

Les bons garçons ne pleurent pas.

Les petits enfans qui ne peuvent pas parler, ni courir, ne font que pleurer. Charles était un petit enfant autrefois, il était dans un berceau.

Alors je pleurais.

Oui, mais à présent vous ne devez

pas pleurer, vous êtes un petit garçon maintenant, qui courez à cheval sur un bâton.

Voilà Lisette revenue de la foire.

Qu'a-t-elle acheté ?

Elle a apporté à Charles un fusil, une épée, un marteau, et du pain d'épice.

Elle est bien bonne.

Je vous remercie, Lisette.

Ne mangez pas tout le pain d'épice à présent.

Il vous ferait mal.

Donnez-m'en, que j'en garde pour demain.

Je le mettrai dans l'armoire.

Votre visage est malpropre.

Allez le faire laver.

Allez vous faire laver les mains.

A présent vous êtes un garçon propre.

Quel jour est-ce aujourd'hui, Charles ?

Aujourd'hui, c'est Dimanche.

Quel jour sera-ce demain ?

Demain sera Lundi.

Quel jour sera le suivant ?

Le suivant sera Mardi.

Et le jour suivant ?

Mercredi.

Et le suivant ?

Jeudi.

Et le suivant ?

Vendredi.

Et le suivant ?

Samedi.

Et quel jour viendra après Samedi ?

Alors ce sera Dimanche qui reviendra.

Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi. Cela fait sept jours, et sept jours font— ?

Une semaine.

Et combien font quatre semaines ?

Un mois. Et douze mois font un an; Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre.

Janvier est très-froid ; il neige. Il gèle. Il n'y a pas de feuilles sur les arbres. L'huile est gelée, le lait est gelé, la rivière, tout est gelé. Tous les garçons glissent : il faut apprendre à glisser. Voilà un homme qui patine. Comme il va vite. Vous aurez une paire de patins. Prenez garde ! Il y a un trou dans la

glace. Rentrez. Il est quatre heures. Il fait nuit. Antoine, allumez les chandelles, apportez du bois et du charbon, et faites bon feu.

Février est aussi très-froid, mais les jours sont plus longs et l'écorce des arbres est couverte d'une mousse jaunâtre. Les Bûcherons abattent les arbres dans les forêts, et transportent le bois à la ville pour l'y vendre. Les chasseurs tendent des collets pour prendre des lièvres et des renards. Les Bateliers de la Pointe-Lévi ont beaucoup de peines à traverser le Fleuve St. Laurent, lorsqu'il se trouve couvert de glaces; mais aujourd'hui ils sont joyeux ; il n'y a pas de glace sur le Fleuve ; les glaces sont toutes accumulées au Sault de la Chaudière. Les voyez-vous ramer ? Ils traversent avec autant de facilité qu'en été ; ils vont même à la voile. Quel beau spectacle de voir tous ces petits bateaux voguer sur l'eau !

Nous sommes en Mars. A présent il fait du vent. Il soufflera peut-être assez

fort pour emporter un petit garçon comme vous ! Voilà un arbre renversé ! Le vent déracine et renverse les plus gros arbres. Entendez-vous le bruit que l'on fait dans cette grange ? Ce sont des hommes qui battent les grains dans l'aire avec de longs fléaux.

Avril est venu, et le Printemps est de retour. Le soleil communique plus de chaleur à la terre, et fait fondre la neige qui couvre les montagnes. Les bestiaux sortent déjà de leurs étables, et commencent à jouir de leur liberté. Le laboureur laboure ses champs. Toute la nature semble renaître. La terre ayant laissé son manteau de neige, est enfin sortie de l'état d'engourdissement auquel l'hiver l'avait réduite. Les oiseaux reviennent de leur lieu de migration. N'entendez-vous pas le bruit que font les corbeaux ? Coua, coua, coua, et voyez-vous comme ils sont occupés ? Ils vont commencer à bâtir leurs nids.

Nous voilà en Mai. La terre, réchauffée par les rayons du soleil, ouvre son

sein, et reçoit les grains qu'on y sème. Voyez-vous cet agriculteur marcher sur les sillons ? Il sème du bled. L'herbe commence à pointer. Les agneaux bondissent sur le gazon ; les oiseaux chantent dans les airs ; les arbres sont en boutons, les fleurs poussent, et tous les bestiaux paissent dans les champs. Tous les êtres se réjouissent du retour du printemps.

Juin est venu. Oh le joli mois de Juin ! Allons nous promener dans les champs. Allons écouter les concerts des oiseaux. Ils font retentir les airs de leurs chants mélodieux. Ils semblent rendre leurs hommages au Souverain de la nature. Qu'est-ce que Guillot a trouvé ? Il a trouvé un nid de jeunes oiseaux. Il a grimpé sur un grand arbre pour l'avoir. Pauvres petits oiseaux ! ils n'ont pas de plumes. Tenez-les chaudement. Reportez-les maintenant au lieu où ils étaient. Ce sont de petits chardonnerets. Entrons dans le jardin. Voilà des roses, des œillets et des tulipes. Nous ferons un bouquet. Voilà un brin de fil pour l'attacher. Sentez-le, il est très odorifé-

rant. Oh, ne mangez pas de groseilles vertes ! elles vous rendraient malade.

Juillet est très chaud en vérité, et l'herbe et les fleurs sont toutes sèches, car il n'a pas plu depuis long-temps. Il faut arroser votre jardin, sinon les plantes mourront. Où est l'arrosoir ? Allons sous les arbres, il y a de l'ombre là, il ne fait pas si chaud. Entrons dans le berceau. Quel bruit est-ce là ? C'est le faucheur qui aiguise sa faux. Il va couper l'herbe, et il coupera toutes les fleurs aussi. La faux est très affilée. N'allez pas auprès, elle vous couperait les jambes. A présent il faut faire le foin. Où est votre fourche et votre râteau ? Etendez le foin. A présent mettez-le en meule. Que l'odeur du foin est agréable ! Oh, il fait très chaud ! N'importe, il faut faire le foin pendant que le soleil luit. Il faut bien travailler pour vivre. Voyez, tous les petits garçons et les filles sont à l'ouvrage. Maintenant mettez le foin dans la charette. Le foin servira de nourriture au cheval de

papa cet hiver, quand il n'y aura plus d'herbe.

Aimez-vous les fraises avec de la crême ? Allons cueillir des fraises, elles sont mûres à présent. Les fruits sont en maturité.

Nous voilà au mois d'Août. Allons dans les champs voir si le bled est assez mûr. Oui, il est tout-à-fait brun, il est mûr. Fermier Paul, il faut apporter une faucille aiguisée pour couper le bled, il est mûr. Frottez-le dans vos mains, Charles. Cela est un grain de bled ; cela est l'épi ; la tige fait la paille. A présent il faut le lier en gerbes, puis après rassembler beaucoup de gerbes et en faire un tas. Mettez-le dans la charette, fermier Paul, et portez-le dans votre grange pour faire du pain. Voilà une pauvre vieille femme et une pauvre petite fille, presque nues, qui ramassent quelques épis de bled, elles glanent. Donnez-leur en une poignée, Charles. Prenez-la, pauvre femme ; elle vous aidera à faire du pain. Pauvre femme !

elle est très vieille, elle ne peut marcher, elle est fatiguée de se baisser. Apprenez, Charles, à faire l'aumône aux pauvres, et à secourir les malheureux.

C'est Septembre. On coupe à présent l'avoine, le seigle et l'orge. Le moissonneur achève de moissonner les grains. Chantez, la moisson est finie. Ecoutez ! quelqu'un a tiré un coup de fusil. On tue les pauvres oiseaux ! En voilà un renversé justement à vos pieds. Il est tout sanglant. Comme il s'agite ! Il a l'aile cassée. Il ne peut voler plus loin. Il va mourir. Quel oiseau est-ce ? C'est une perdrix. N'êtes-vous pas fâché, Charles ? elle était bien vivante il y a peu de temps.

Octobre est venu, Charles, apporte z l'échelle et posez-la contre l'arbre. Maintenant apportez un panier, allons cueillir les pommes. Non, vous ne pouvez pas monter dans l'arbre ; prenez un petit panier et ramassez les pommes sous l'arbre. Secouez l'arbre. Les pommes tombent. Les pommes servent à faire

le cidre. A présent les feuilles tombent des arbres, et il n'y a plus de fleurs. Voulez-vous des noisettes ? Cherchez le casse-noisette. Pelez cette noix. Il faut que nous cueillions le raisin, sinon les oiseaux le mangeront tout. Voilà une grappe de raisins. Le raisin sert à faire le vin.

Le triste et sombre mois de Novembre est arrivé. Plus de fleurs ! plus d'agréables clartés du soleil ! plus de fénaison ! Le ciel est très noir : il pleut à verse. Eh bien ! n'importe. Nous nous asseyerons près du feu, nous lirons, nous jaserons, et nous regarderons des images. Où sont Joseph et la petite Louise ? Charles, allez les appeler. Maintenant, mes enfans, dites-moi qui de vous trois peut épeler le mieux ? Bons enfans ! Vous lisez bien ; vous aurez des gâteaux.

Nous voilà en Décembre. La terre reprend son manteau de neige, et retombe dans un état d'engourdissement. L'hiver arrive avec ses frimas. Voilà le temps où les pauvres vont être de nou-

veau exposés aux injures du froid, de la faim et de la soif. Etendus, dans leurs humbles chaumières, sur de misérables grabats, ils mourront, si des cœurs généreux et compatissants ne vont pas les secourir. Un enfant bien né doit avoir pitié de l'humanité souffrante. Allons donc, mon fils, porter du pain et du bois à ces infortunés. Voyez-vous comme ils sont contents ! Ils vous remercient, ils baisent votre main bienfaitrice, ils vous bénissent. Oh ! quelle douce joie ne ressentez-vous pas à les secourir !

Les poissons nagent dans l'eau ; et ils vivent toujours dans l'eau. Voilà un poisson que quelqu'un a pêché. Pauvre petit poisson ! jetez-le sur l'herbe. Voyez comme il se débat ! Il a un hameçon dans l'ouïe. Prenez-le par la queue. Il est glissant. Vous ne pouvez le tenir. Voyez, voilà ses nageoires, il a des écailles et des dents aigues. Il sera bientôt mort. Il va mourir. Il ne peut plus se remuer.

A présent il est tout-à-fait mort. Le poisson meurt quand il est hors de l'eau, et Charles mourrait s'il restait dans l'eau.

Les moutons ont une laine épaisse et chaude. Tâtez-la. Oh ! c'est très-agréable !

Les chevaux ont de longs poils et les vaches aussi. Et les oiseaux, qu'ont-ils ?

Les oiseaux ont des plumes molles, propres et luisantes.

Les oiseaux bâtissent des nids dans les arbres, c'est là leur maison.

Le loup a un repaire ; c'est sa maison.

Les abeilles demeurent dans une rûche.

Le chien aboie. Le cochon grogne. Le cheval hennit. Le coq chante. L'âne brait. Le chat file. Les petits chats miaulent. Le taureau beugle. La vache meugle. Le veau beugle. Le mouton bèle. Le lion rugit. Le loup hurle. Le tigre gronde. Le renard glapit. Les souris crient. La grenouille coasse. Le pigeon gémit. L'hirondelle gazouille. Le corbeau croasse. Le paon crie. Le cerf-volant bourdonne. La sauterelle appelle. Le canard crie. L'oie crie. Les singes babillent. Le serpent siffle. Charles parle.

Je vais vous raconter une histoire, Charles.

Il y avait autrefois un petit garçon ; il était bien jeune, car s'il eut été plus âgé, je suppose qu'il aurait été plus sage ; enfin il n'était pas plus haut que cette table, que son papa et sa maman l'envoyaient à l'école. Un bon matin que le soleil luisait et que les oiseaux chantaient sur les arbres, ce petit garçon, qui n'aimait pas beaucoup ses livres, (car c'était un mauvais petit garçon, comme je vous l'ai dit,) et qui aimait mieux jouer que d'aller à l'école, vit une abeille voltigeant de fleur en fleur ; il lui dit ; jolie abeille ! voulez-vous venir jouer avec moi ? Mais L'abeille répondit ; Non ; je ne veux pas être paresseuse, il faut que je cueille du miel. Alors le petit garçon rencontra un chien et lui dit : Chien ! veux-tu jouer avec moi ? Mais le chien répondit ; Non ; je ne veux pas être paresseux, je vais attraper un lièvre pour le dîner de mon maître, il faut que je me dépêche. Ensuite le petit garçon fut auprès d'une meule où il vit un petit oiseau qui arrachait quelques brins

de foin de la meule, et il lui dit : Oiseau ! voulez-vous jouer avec moi ? Mais l'oiseau répondit ; Non ; je ne veux pas être paresseux, il faut que j'amasse du foin, de la mousse et de la laine, pour faire mon nid, et il s'envola. Le petit garçon vit un cheval et lui dit : Cheval ! voulez-vous jouer avec moi ? Mais le cheval répondit ; Non ; je ne veux pas être paresseux, il faut que je laboure, sinon il n'y aura pas de grain pour faire du pain. Alors le petit garçon se dit à lui-même ; quoi ! personne n'est paresseux. Les petits garçons ne doivent donc pas l'être non plus. Ainsi, il se dépêcha de retourner à l'école, et de bien apprendre sa leçon ; et le maître dit que depuis il fut très bon garçon.

Charles, que c'est une belle chose de savoir lire ! Il y a peu de temps, vous savez, vous ne pouviez lire que de petits mots ; vous étiez forcé de les épeler c-h-a-t, chat ; c-h-i-e-n, chien. A présent vous pouvez lire de petites histoires. Venez dans le jardin. Quelle heure est-il ? Il est douze heures, ou midi. Où

est le soleil à présent ? Tournez-vous vers lui. Regardez le soleil : c'est le sud. Tous les jours, quand il est midi, votre visage est tourné vers le sud. Maintenant tournez-vous à gauche. Regardez devant vous, c'est l'Est. Tous les matins, quand le jour va paraître, regardez à cette même place, et alors vous verrez le soleil se lever. Tous les matins cherchez le soleil là ; car il se lève toujours à l'Est. Maintenant tournez le dos au soleil, regardez tout droit devant vous. C'est le Nord. A présent tournez-vous à gauche, regardez devant vous. C'est l'Ouest. Quand vous avez soupé et qu'il va faire nuit, cherchez le soleil justement là, il y est toujours, quand il se couche ; car le soleil se couche à l'Ouest. Nord, Sud, Est, et Ouest.

La pluie vient des nuages, Regardez, voilà des nuages noirs. Comme ils courent vite ! Ils ont caché le soleil. Il fait aussi obscur que dans la nuit. Il pleuvra bientôt. Il commence à pleuvoir. Que les gouttes d'eau sont larges ! Les canards sont bien contens, mais les petits oiseaux ne le sont pas ; ils vont se mettre

à couvert sous les arbres. La pluie est finie. C'était seulement une ondée. A présent les fleurs sentent bon, le soleil luit, les petits oiseaux chantent, et il fait moins chaud qu'avant la pluie.

Il fait une soirée charmante. Venez ici, Charles, regardez le soleil. Le soleil est dans la partie de l'Ouest. Oui, parcequ'il va se coucher. Mais, Charles, tournez la tête du côté de l'Est. Qu'est-ce que c'est qui brille si fort derrière les arbres? Est-ce du feu? Non, c'est la lune. Elle est très grande, et rouge comme du sang. La lune est ronde maintenant, parcequ'elle est dans son plein; mais elle ne sera pas aussi ronde demain au soir, elle le sera encore moins le jour suivant, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle soit comme votre arc quand il est tendu; on ne la verra plus alors que lorsque vous serez couché, et elle diminuera petit à petit pendant quinze jours, au bout desquels il n'y aura plus de lune du tout! Alors il en viendra une nouvelle que vous pourrez voir l'après midi: elle sera bien petite en premier, mais elle

croîtra chaque jour jusqu'à ce qu'enfin dans une autre quinzaine elle sera pleine lune comme celle-ci, et vous la verrez se lever encore derrière les arbres.

Savez-vous comment on fait le Sucre ? Le Sucre vient des arbres que l'on appelle Erables. Dans le Printemps il coule de ses arbres de l'eau que l'on reçoit dans de petits vaisseaux d'écorce de bouleau. On transporte ensuite cette eau dans de petites cabanes où on la dépose dans de grandes chaudières ; puis on la fait beaucoup bouillir, et le sucre est fait. Savez-vous comment on fait les raisins secs ? Ce sont des grappes de raisin que l'on fait sécher. Vous savez que les grappes croissent sur la vigne ; mais les raisins secs sont faits avec des grappes plus grosses que celles qui viennent sur la vigne dans le jardin : ils viennent de fort loin. Qu'est-ce que c'est que le thé ? Le thé est une feuille qui croît sur un petit arbuste, et que l'on fait sécher.

Charles, ne vous ressouvenez-vous pas de cette chenille que nous avons mise dans une boîte de papier, avec quelques feuilles de mûrier pour sa nourriture ? Allons la voir, elle n'y est plus ; il y a quelque chose dans la boîte. Qu'est-ce que c'est. Je ne sais pas. C'est une petite boule d'étoffe jaune. Ouvrons-la, peut-être trouverons-nous la chenille. Non, il n'y a qu'un petit ver, qui est mort, je crois, car il ne remue pas. Touchez lui la queue doucement : à présent il remue, il n'est pas tout-à-fait mort. Charles, ce ver n'est autre chose que votre chenille. Elle s'est maintenant changée en ver. Prenez-le, et le mettez au soleil : nous viendrons le revoir demain.—Eh bien ! cela est très surprenant ! je ne trouve pas le ver. Ne l'avions-nous pas mis hier sur cette feuille de papier ? Oui, cependant personne n'est entré dans la chambre. Mais n'y a-t-il rien sur la feuille de papier ? Oui, il y a un petit papillon blanc. Je suis étonné comment il est entré ici, car les fenêtres sont fermées. Peut-être que le ver s'est changé en papillon ? C'est la

vérité ; et regardez là, c'est la coque du ver. Voilà d'où est sorti le papillon. Mais le papillon est trop gros, cette coque ne pourrait le contenir. C'est la sienne pourtant, c'est que ses ailes se sont développées depuis qu'il en est sorti. Tous les jolis papillons, que vous voyez voltiger, étaient chenilles autrefois, et rampaient sur la terre.

Charles veut du pain et du beurre. Mais le pain n'est pas cuit. Dites donc à Christophe de chauffer son four pour le faire cuire. Mais le pain n'est pas pétri. Dites donc à Marguerite de prendre de la pâte et de la pétrir. Mais le grain n'est pas moulu. Portez-le donc au moulin et dites à Roger le meunier de le moudre. Mais le bled n'est pas batttu. Dites donc à Jean de prendre son fléau et de le battre. Mais le bled n'est pas coupé. Dites donc à Richard de prendre sa faucille et de le couper. Mais le grain n'est pas semé. Dites donc au fermier Julien de prendre de la semence pour semer. Mais le champ n'est pas labouré. Dites donc à Pierre de prendre les chevaux et de le labourer. Mais la char-

n'est pas faite.—Allez donc chez Jacob Niveau le charron, et dites lui d'en faire une. Mais il n'y a pas de soc à la charrue. Dites donc à Bras de Fer le forgeron d'en forger un. Mais nous n'avons point de beurre. Susanne, allez-donc en acheter au marché. Mais le beurre n'est pas battu. Prenez donc votre baratte, Manon, et battez-en. Mais la vache n'est pas traite. Prenez-donc votre seau, Cécile, et trayez-la. A présent, Babet, faites une tartine de pain et de beurre pour Charles.

Un arbre a des racines qui s'étendent loin sous terre. Ces racines lui servent de jambes, car sans elle l'arbre ne se tiendrait pas droit ; il a un tronc large, épais et droit, ce qui fait son corps ; il a des branches qui s'étendent fort loin et qui lui servent comme de bras ; sur ces branches il y a des rameaux qui portent des feuilles et des fleurs. Voilà une fleur sur le pommier. Restera -t-elle toujours sur l'arbre ? Non, elle tombera bientôt, peut-être cette nuit ; mais à sa place il viendra un fruit qu'on appelle pomme.

Si la fleur tombe cette nuit, viendrai-je cueillir la pomme demain ? Oh ! non ; il faut prendre patience, car elle ne sera pas mûre encore de long-temps. D'abord il viendra un petit bouton, à peine aussi gros que la tête d'une épingle, qui grossira chaque jour jusqu'à ce qu'il soit devenu une grosse pomme. Mais il ne faut pas encore la manger, il faut la laisser sur l'arbre, jusqu'à ce que le soleil l'ait rougie et jusqu'à ce que vous puissiez la cueillir facilement. A présent elle est mûre, elle est aussi rouge que vos joues ; vous pouvez la cueillir et la manger.

La femelle du cheval s'appelle jument. Le jeune cheval s'appelle poulain. La femelle du Lion s'appelle Lionne. Celle du tigre, tigresse.

Le taureau, la vache, le veau, le bœuf.
Le cochon, la truie, le cochon de lait.
Le mouton, le bélier, la brebis, l'agneau.
Le chien, la chienne, les petits chiens.
Le chat, la chatte, les petits chats.
Le coq, la poule, les poulets.
Le jar, la cane, les canetons.
L'aigle, l'aiglon.

Le cerf, le daim, la daine, le chevreuil, la biche, le faon.

Le lièvre, le levraut.

Les chiens rendent de grands services aux hommes, et personne n'en a peur, parce qu'ils sont bons. Charles, je vais vous raconter une petite histoire à leur sujet.

Il y avait une fois un petit garçon qui était si poltron que la moindre chose l'effrayait. Il avait peur de deux petits chevreaux ; quand ils passaient leur nez au travers des palissades de la cour, il n'osait pas les prendre par la barbe. Quel pauvre garçon il était ! Comment s'appelait-il ? En vérité, je ne vous dirai pas son nom, car j'en suis honteuse pour lui. Enfin il avait aussi peur des chiens. S'il en entendait aboyer un, il s'enfuyait et venait en pleurant se cacher sous le tablier de sa maman. Qu'il était donc sot ! Car les chiens ne font pas de mal, vous savez : ils aiment les petits garçons et jouent avec eux. Avez-vous jamais vu un chien dévorer un petit garçon ? Non, jamais, j'ôse dire. Un jour

donc que ce sot garçon se promenait tout seul, un petit chien noir sortit d'une maison, dit—ba, oua, ouap, ba, oua, ouap, et vint au petit garçon en sautant après lui, car il voulait jouer avec lui, mais le petit garçon se mit à fuir. Le petit chien courut après lui et criait plus fort—ba, oua, ouap, il voulait lui dire par là, bon jour, comment vous portez-vous ? Mais le petit garçon était encore plus effrayé, et s'enfuit aussi vite qu'il put, sans regarder devant lui, de sorte qu'il tomba dans un fossé très sale ; il pleurait au fond de ce fossé dont il ne pouvait sortir, et je crois qu'il y serait resté toute la journée sans le petit chien, qui avait un si bon naturel, qu'il fut à la maison où demeurait le petit garçon, pour dire où il était. Il gratta donc à la porte et dit—ba, oua, ouap ; car il ne pouvait pas parler plus clairement, et l'on ouvrit la porte. Que voulez-vous, petit chien noir ? Nous ne vous connaissons pas. Alors le chien fut à Raoul le domestique, et le tira par son habit jusqu'à ce qu'il l'eût amené au fossé, et il aida Raoul à tirer le petit

garçon du fossé ; mais il était tout couvert de boue et tout-à-fait mouillé ; tout le monde se moqua de lui parceque c'était un poltron.

Charles, voilà quelques histoires de plus pour vous, les unes concernent de bons garçons, et les autres de mauvais et sots garçons ; car à présent vous savez ce que c'est d'être bon garçon. La première de ces histoires est au sujet de deux méchans coqs qui se querellaient sans cesse, ce qui est très vilain. Vous ne vous querellez jamais avec vos petits camarades, Charles? Non ; j'en suis bien aise ; mais si vous voyez quelques petits garçons se quereller, vous pourrez leur dire l'histoire des deux coqs. La voici.

Il y avait une fois une poule qui vivait dans la cour d'une ferme, et qui avait une grande couvée de poulets. Elle avait grand soin d'eux, elle les rassemblait chaque nuit sous ses ailes, et les nourrissait très bien : aussi ils étaient tous fort beaux, excepté deux coqs qui se disputaient toujours. A peine furent-ils hors de la coquille qu'ils se donnaient

des coups de bec ; et quand il furent plus forts, il se battaient jusqu'à ce qu'ils fussent tout en sang. Si l'un ramassait un grain d'orge, l'autre voulait toujours l'avoir. Aussi ne furent-ils jamais jolis, parceque dans leurs combats ils s'arrachaient presque toutes les plumes et se donnaient tant de coups de bec dans les yeux qu'ils étaient presqu'aveugles. La vieille poule leur disait souvent que c'était fort mal de se battre ainsi, mais ils ne l'écoutaient pas.

Un jour donc que ces deux coqs s'étaient battus, comme ils faisaient toujours, et que le plus gros, qui se nommait Chant-clair, avait forcé l'autre à sortir tout-à-fait de la cour, le vaincu, honteux et fâché de se défaite, fut se cacher, se proposant bien de tirer vengeance de son ennemi. Mais il ne savait trop comment faire, parce qu'il n'était pas assez fort pour être sûr de réussir. Enfin après avoir beaucoup réffléchi, il se détermina à aller chez un vieux renard fort rusé, qui était voisin de la ferme, et il lui dit, Renard ! si vous voulez venir avec moi, je vous indiquerai un en-

droit où il y a un coq fort gras que vous pourrez manger, si vous voulez. Maître Renard, très content de la nouvelle, car il avait bon appétit, lui répondit ; oui-dà, j'irai de tout mon cœur, et je n'en laisserai pas une plume, je vous assure. Ils partîrent donc ensemble, et étant arrivés, le coq montra au Renard le chemin de la cour de la ferme, et l'endroit où le pauvre Chant-Clair était endormi. Le Renard aussitôt le saisit par le cou et le dévora ; l'autre coq témoin de sa vengeance se mit à chanter de joie ; mais quand le Renard eut fini, il dit, Chant-Clair était fort bon, mais je n'ai pas assez mangé ; ainsi disant, il se jeta sur l'autre coq et le dévora aussi.

Il ne faut jamais faire le mal pour le mal, mon fils, et il ne faut jamais tirer vengeance de son ennemi, car la vengeance que l'on exerce nous devient toujours funeste.

Je vais vous raconter une autre histoire.

Il y avait un petit garçon qui se nommait Henri ; ses parents l'envoyèrent à l'école. Henri était un garçon intelligent, qui aimait à étudier ; aussi il de-

vint le premier de sa classe. Sa maman, qui en fut informée, se leva un jour de bonne heure, appela Manon sa servante, et lui dit, allez acheter un beau gâteau pour Henri, car il apprend bien ses leçons. Manon y fut de tout son cœur et apporta un très grand gâteau rempli de prunes, de confitures, d'écorces d'orange et de citron, glacé de sucre sur le dessus, et on l'envoya à Henri à son école. Quand Henri le vit, il fut très content, il sauta de joie tout autour, et sans attendre qu'on lui prêta un couteau pour en couper un morceau, il le rongea comme un petit chien ; il en mangea encore jusqu'à ce qu'il fut couché, et son camarade de lit m'a dit, qu'il avait mis son gâteau sous le chevet de son lit, et qu'il s'était relevé la nuit pour le manger jusqu'au dernier morceau : mais aussitôt après le petit garçon fut très malade, et tout le monde disait ; qu'a donc Henri ? ordinairement il est si gai, il joue avec plus d'agilité qu'aucun autre garçon, et maintenant il est pâle et paraît très-malade. A la fin quelqu'un dit, qu'Henri avait reçu un gros gâteau, qu'il l'avait tout mangé, et que c'était cela qui le rendait malade.

On envoya donc chercher le Docteur Camomille, qui lui fit prendre, je ne sais combien de drogues amères. Le pauvre Henri ne les aimait pas du tout ; mais il fut forcé de les prendre, sinon il serait mort. Enfin à force de remèdes il fut guéri ; mais sa maman lui dit, qu'elle ne lui enverrait plus de gâteaux.

Alors il y avait un autre garçon, camarade d'école d'Henri, qui se nommait Achille ; les garçons l'appelait habituellement Achille le seigneux. Un jour il écrivit à sa maman une jolie lettre, dans laquelle il n'y avait aucune tache d'encre, de sorte que sa maman lui envoya un gâteau. Alors Achille songeant en lui-même, combien Henri avait été malade, pour avoir mangé tout son gâteau dans un seul jour, se proposa de le garder long temps. Ainsi il prit le gâteau qui était fort pesant, le porta avec peine en haut, l'enferma dans sa boîte, et chaque jour il en mangeait un très petit morceau, et le renfermait soigneusement, de sorte qu'il le garda plusieurs semaines, car il était bien gros ; mais les souris entrèrent dans la boîte et en rongèrent une partie. Le gâteau étant devenu moisi, ne valait plus

rien, de sorte qu'il fut obligé de jeter le reste, ce qui lui fit grande peine, mais personne n'en fut fâché pour lui.

Il y avait encore à la même école un autre garçon qui s'appelait Adonis. Un jour sa maman, qui l'aimait beaucoup, lui envoya un gâteau. Aussitôt que le gâteau fut arrivé, Adonis dit à ses camarades d'école ; j'ai reçu un gâteau, allons en manger. Ils s'assirent donc tous en rond ; Adonis prit une part pour lui et alors en donna une à l'un, une à un autre, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il n'en resta presque plus ; alors Adonis mit le reste à part, se proposant de le manger le lendemain. Il fut jouer avec ses camarades qui s'amusèrent beaucoup avec lui ; comme ils jouaient encore, il vint dans la cour un vieux bon-homme, il avait une barbe blanche, et comme il était aveugle, il avait un petit chien attaché avec une corde qui le conduisait. Il s'assit donc dans la cour sur une pierre, et dit : mes petits amis, si vous voulez, je vous jouerai un petit air sur mon violon. Les petits garçons quittèrent aussitôt leur divertissement, entourèrent le bon-homme et l'écoutèrent.

Adonis s'étant apperçu, pendant que le vieillard jouait,que les pleurs coulaient sur ses joues, il lui dit, Bon-homme, pourquoi pleurez-vous? Parce que j'ai bien faim, répondit-il. Je n'ai personne pour me nourrir ; je n'ai rien dans le monde que ce petit chien ; je ne puis travailler, si je le voulais. Alors Adonis, sans dire un mot, fut chercher le reste de son gâteau, qu'il avait intention de manger un autre jour,et le donna au vieillard, en lui disant, bon-homme, voilà un morceau de gâteau pour vous. Le bon vieillard remercia Adonis qui était plus content que s'il avait mangé dix gâteaux.

Dites-moi, je vous prie, Charles, lequel était le meilleur des trois, Henri, Achille, ou Adonis? C'est sans doute Adonis.

Charles, il ne faut jamais sortir seul, ni sans permission. Vous êtes un très-petit garçon, vous savez ; et si vous sortiez seul, vous vous perdriez ; alors vous pleureriez, la nuit viendrait, elle serait si obscure que vous ne pourriez pas retourner à la maison ; vous n'auriez pas de lit pour dormir, vous seriez forcé de coucher dans les champs sur l'herbe froide et

humide, et peut-être que vous mourriez, ce qui serait bien triste à raconter.

Je vais vous dire à ce sujet une histoire sur un petit agneau. Il y avait une fois un berger qui gardait un grand nombre de moutons et d'agneaux. Il avait grand soin de leur donner de bonne herbe fraîche à manger, de l'eau claire pour boire, et de les guérir quand ils étaient malades; quand ils grimpaient sur une montagne escarpée, si les petits agneaux étaient fatigués, il les portait dans ses bras. Pendant qu'ils soupaient dans les champs, il avait la bonté de leur jouer un air et de chanter, de manière que c'était le troupeau le plus heureux du monde. Mais chaque nuit ce berger avait l'usage de les enfermer dans un parc. Savez-vous ce que c'est qu'un parc à moutons? Eh bien! je vais vous le dire. C'est une place comme la cour, au lieu de palissades, ce sont des claies faites avec des bâtons souples, comme des branches d'osier, et qu'on entrelace très près les uns des autres, de manière que rien ne peut entrer ni sortir. Ainsi chaque soir, quand la nuit et le froid venaient, le berger rassemblait tout son troupeau et le conduisait dans le parc

où il l'enfermait : là il était aussi chaudement et autant à son aise qu'il était possible: rien ne pouvait lui nuire, car les chiens faisaient une garde fidèle en dehors du parc, et aboyaient sitôt que quelqu'un approchait. Tous les matins le berger ouvrait le parc et les laissait sortir. Ils étaient tous très-heureux, comme je vous ai dit, et aimaient tendrement le bon berger, excepté un imprudent petit agneau. Cet agneau n'aimait pas à être enfermé toutes les nuits dans le parc; de sorte qu'il vint trouver sa mère, qui était une vieille et sage brebis, et il lui dit : je suis étonné, pourquoi on nous enferme ainsi toutes les nuits; les chiens ne le sont pas, pourquoi le serions-nous ? Je trouve cela très-fâcheux, et je m'en irai, si je puis, j'y suis résolu, car j'aime à aller où il me plait, et je crois qu'il est fort agréable de courir dans les bois au clair de la lune. Alors sa mère lui dit: que vous êtes simple, mon fils, il vaut mieux que vous restiez dans le parc ! le berger a tant de bontés pour nous, que nous faisons toujours ce qu'il nous dit; et si vous vous aventurez tout seul, je vous assure qu'il vous arri-

vera quelque malheur. J'ôse dire le contraire, dit le petit agneau : ainsi quand le soir vint et que le berger appella tout son troupeau pour l'enfermer dans le parc, le petit agneau, au lieu de suivre ses camarades, se coula adroitement sous une haie, où il se cacha. Quand le troupeau fut enfermé et bien endormi, il sortit de sa cachette, et tout en sautant, frétillant, et dansant, il sortit des champs, et entra dans une épaisse forêt ; alors un loup terrible, sortant d'une caverne, fit des hurlemens affreux. Le pauvre sot agneau en ce moment souhaita avoir été enfermé dans le parc ; mais il n'était plus temps, car le loup qui l'avait vu, se jeta sur lui et l'emporta dans un repaire tout couvert de sang et de carcasses, où étaient ses petits, auxquels il dit : " Voilà un jeune agneau fort gros que je vous apporte ;" alors ils le prirent, et après avoir murmuré contre lui pendant quelque temps, ils le mirent en pièces et le dévorèrent.

Tel est, mon fils, le triste effet de la désobéissance. C'est ainsi que les enfans désobéissants seront punis.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

LIVRE

DESTINÉ A L'INSTRUCTION DE

L'ENFANCE,

OU

NOUVEL

ALPHABET FRANÇAIS

A

L'USAGE DES ENFANS.

DEUXIEME PARTIE.

Heureuse, heureuse l'enfance
Que le Seigneur instruit et prend sous sa défense.
Heureux, heureux mille fois
L'enfant que le Seigneur rend docile à ses lois.

PRÉCEPTES.

Enfans, soyez remplis d'obéissance pour vous pères et vos mères en ce qui est selon le Seigneur, et suivez les avis salutaires qu'ils vous donnent.

Rappelez-vous bien que vous devez plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes, et que celui qui aime son père et sa mère plus que Dieu, n'est pas digne de Dieu.

Soyez respectueux devant les Personnes plus âgées que vous. Les per-

sonnes plus âgées que vous, ont plus d'expérience : c'est déjà une raison pour que vous ayez de la considération pour elles.

Ayez grand soin de les saluer les premiers, écoutez-les avec respect quand elles vous parlent, et n'omettez rien de ce qui peut leur porter honneur. Cet honneur vous reviendra ; vous vous ferez des amis, et tout le monde sera disposé à bien penser de vous.

Souvenez-vous d'honorer votre père et votre mère, afin que vous soyez heureux et que vous viviez long-temps sur la terre.

Tenez pour certain que celui qui n'honore point son père et sa mère est maudit de Dieu, et que celui qui outrage son père et sa mère de parole est digne de mort, ainsi que celui qui les frappe.

Mon fils, soulagez votre père dans sa vieillesse, et ne l'attristez pas durant sa vie; car la charité que vous aurez eue pour votre père, ne sera point mise en oubli devant Dieu.

Un enfant sage est la joie de son père, et l'enfant insensé est la tristesse de sa mère.

Corrigez votre fils, il vous consolera et deviendra les délices de votre âme.

Le méchant se moque de la correct'

de son père ; mais celui qui se soumet au châtiment en deviendra plus sage, et cette soumission lui obtiendra le pardon de ses fautes.

L'enfant abandonné à sa volonté couvrira sa mère de confusion, il deviendra insolent, et sera rejeté de tout le monde.

Ne rendez point votre fils maître de ses actions pendant qu'il est jeune, et ne négligez point ce qu'il fait et ce qu'il pense.

Instruisez votre fils et appliquez-vous à le former ; de peur qu'il ne vous dèshonore par sa vie honteuse.

L'enfant qui dérobe quelque chose à son père et à sa mère, et qui dit que ce n'est pas un péché, a part au crime des homicides.

Enfans, obéissez à vos supérieurs, et soyez soumis à leurs ordres, car ce sont ceux qui veillent pour le salut de vos âmes, comme devant en rendre compte à Dieu.

Celui qui aime à être repris, aime la science ; mais celui qui hait les réprimandes, s'égare.

Celui qui est de Dieu, écoute les paroles de Dieu ; c'est pour cela que vous ne les écoutez pas, par ce que vous n'êtes pas de Dieu.

Mon fils, demandez toujours conseil à un homme sage.

Portez honneur et respect à ceux qui ont les cheveux blancs.

Celui qui fréquente des personnes sages, devient sage.

Rendez-vous service les uns aux autres par un esprit de charité.

Soyez toujours prêt à faire du bien à vos frères et à tout le monde.

Edifiez-vous les uns les autres, rendez-vous parfaits, et excitez-vous au bien.

N'ayez point de liaison avec les méchans. Eloignez-vous des mauvaises langues, et que les médisans soient loin de vous.

Mon fils, ayez Dieu présent à l'esprit tous les jours de votre vie, et ne consentez jamais au péché, et ne violez jamais les préceptes de la loi du Seigneur notre Dieu.

Ceux qui commettent le péché sont ennemis de leur âme.

Evitez le mal, et faites le bien.

Celui qui commet le péché est enfant du Diable, et celui qui est né de Dieu ne commet point le péché.

Tâchez d'avoir la paix avec tout le

monde, et d'avoir la sainteté sans laquelle personne ne verra Dieu.

Faites toutes vos actions dans un esprit de charité.

Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'humilie sera élevé.

Celui qui a de la vanité et de l'orgueil, sera en abomination devant Dieu.

Le jeune homme suit sa première voie dans la vieillesse même, et ne la quittera point.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme, et de tout votre esprit.

Vous adorerez le Seigneur votre Dieu et ne servirez que lui seul.

Sachez que Dieu vous fera rendre compte, au jour du Jugement, de toutes les choses que vous aurez faites dans votre jeunesse.

Craignez Dieu, et observez ses commendemens ; car c'est là le tout de l'homme.

Si vous voulez entrer dans la vie éternelle, il vous faut observer les commendemens de Dieu et de l'Eglise.

Heureux ceux dont les mœurs et la vie sont pures, et qui se conduisent suivant la loi de Dieu.

Rien ne manque à ceux qui craignent le Seigneur.

Le juste est plus heureux avec le peu de biens qu'il possède, que les méchans avec leurs grands biens.

Mon fils, disait Tobie à son fils, ne craignez point: il est vrai que nous sommes pauvres ; mais nous aurons beaucoup de biens, si nous craignons Dieu, et si nous nous éloignons de tout péché, et si nous faisons de bonnes actions.

Les méchans et les scélérats périront ; et ceux qui abandonnent le Seigneur seront consumés.

Quand vous entrez dans la maison du Seigneur, considérez où vous êtes.

Tremblez, dit le Seigneur, devant mon Sanctuaire, car je suis le Seigneur votre Dieu.

Si quelqu'un profane le Temple de Dieu, Dieu le perd a.

Veillez et priez, afin que vous ne succombiez pas à la tentation.

Mon fils, si vous avez péché, ne péchez plus ; mais priez pour vos fautes

passées, afin qu'elles vous soient pardonnées.

Après que vous aurez mangé et que vous serez rassassié, bénissez le Seigneur votre Dieu, qui vous a donné tous ces biens.

Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu et au nom de Jésus-Christ notre Seigneur, en rendant grâces à Dieu le père par lui.

Le soir, le matin et à midi je raconterai et je chanterai les louanges du Seigneur, et il écoutera ma voix.

Souvenez-vous de sanctifier le jour du Sabbat.

Celui qui aime son fils le châtie souvent, afin qu'il en reçoive de la joie quand il sera grand, et qu'il n'aille pas mendier aux portes des autres.

L'ouvrier sujet au vin ne deviendra jamais riche ; et celui qui néglige de petites choses, tombera peu-à-peu.

Le paresseux n'a pas voulu travailler à cause du froid ; il mendiera son pain pendant l'été, et on ne lui donnera rien.

La mort des méchans est très-malheureuse.

Veillez, par ce que vous ne savez ni le jour ni l'heure que le fils de l'homme viendra.

Nous paraîtrons tous au tribunal de Jésus-Christ, et chacun rendra compte de ses actions.

Il est arrêté que tous les hommes meurent une seule fois, et qu'ensuite ils soient jugés.

Mes très-chers enfans, ayez soin de travailler à votre salut avec crainte et tremblement.

Souvenez-vous dans toutes vos actions de votre dernière fin, et vous ne pécherez jamais.

Je vous dis de ne point jurer, mais contentez-vous de dire : Cela est, ou, cela n'est pas ; car ce qui est de plus vient du mal.

Vous ne prendez pas en vain le nom du Seigneur votre Dieu ; car le Seigneur ne tiendra pas pour innocent celui qui aura pris en vain le nom du Seigneur son Dieu.

Vous ne jurerez pas faussement en son nom.

Veillez sur vous même, disait Tobie à

son fils, et abstenez-vous de toute sorte d'impureté.

Mes très-chers enfans, purifions-nous de tout ce qui souille le corps et l'esprit, et travaillons de plus en plus à notre sanctification dans la crainte de Dieu.

Le partage des impudiques sera d'être jetés dans un étang brûlant de feu et de soufre.

Rien de souillé n'entrera dans le Royaume des Cieux, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination.

Le Seigneur a en abomination le cœur corrompu.

Les mauvaises pensées séparent de Dieu.

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et qui vous a été donné de Dieu, et que vous n'êtes plus à vous-même ? car vous avez été acheté d'un grand prix. Glorifiez-vous donc et portez Dieu dans votre cœur. Faites de dignes fruits de pénitence.

Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.

Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière.

Faites pénitence et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés.

Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.

Ne rougissez point, et n'ayez point de honte de confesser vos péchés, et ne vous soumettez point à toutes sortes de personnes pour le péché.

Vous devez aimer votre prochain comme vous-même.

Mes petits enfans, n'aimez point vos frères de paroles, ni de langue, mais par des œuvres et en vérité.

Traitez les autres comme vous voudriez en être traités ; car c'est là toute la loi et les prophètes.

Vous ne déroberez point, et vous ne désirerez rien des biens de votre prochain.

Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui parlent mal de vous, et priez pour ceux qui vous calomnient

Ne rendez à personne le mal pour le mal.

Que toute aigreur, tout emportement et toute colère soient bannis d'entre vous.

Ne cherchez point à vous venger, et ne conservez point de souvenir de l'injure de vos compagnons.

Oubliez toutes les injures que vous avez reçues de votre prochain, et ne faites rien pour vous en venger.

Ne rougissez point de dire la vérité ; car il y va de votre salut.

Ayez le mal en horreur, et attachez-vous fortement au bien.

N'usez point de mensonges les uns envers les autres.

Donnez-vous de garde de faire des mensonges ; car l'habitude de mentir est très-mauvaise.

Le Seigneur a en horreur le menteur, et le témoin trompeur qui assure des mensonges.

Vous ne porterez point de faux témoignages contre votre prochain.

Le faux témoin ne demeurera point impuni, et celui qui dit des mensonges périra.

N'inventez point de faussetés contre

votre frère, ni contre votre ami ; et donnez-vous de garde de faire aucun mensonge.

Fuyez les disputes et les querelles.

Faites avec plaisir et de bon cœur ce que vous ferez, comme le faisant pour le Seigneur.

C'est du Seigneur que vient toute la sagesse.

La sagesse n'entrera point dans une âme maligne, et elle n'habitera point dans un corps assujetti au péché.

Pratiquez en toutes choses l'humanité, la douceur et la patience, en vous supportant les uns les autres avec charité.

Ecoutez avec docilité ce que l'on vous dit, afin de le bien comprendre et de donner une réponse sage et juste.

Ne répondez point avant que d'avoir écouté, et n'interrompez personne au milieu de son discours.

Instruisez-vous avant que de parler.

L'oisiveté apprend beaucoup de mal.

Tout paresseux est toujours pauvre.

Celui qui ne veut point travailler ne mérite point de manger.

L'homme est né pour le travail comme l'oiseau pour voler.

Mon fils, ménagez le temps, et évitez le mal.

Veillons et soyons sobres.

Prenez garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin.

La tempérance dans le boire et dans le manger est la santé de l'âme et du corps.

Que nul mauvais discours ne sorte de votre bouche, mais qu'il n'en sorte que de bons et de propres à nourrir la foi, afin qu'ils inspirent de la piété à ceux qui les écoutent.

Enfans, soyez dociles à la voie du Seigneur, et marchez dans les sentiers de la vertu.

Servez-le fidélement tout le temps de votre vie, afin de jouir de la félicité des Bienheureux dans le Ciel.

———ooo———

PRIERES

DURANT LA SAINTE MESSE.

A l'arrivée du Prêtre à l'Autel.

Jésus-Christ ayant l'âme triste, va au Jardin des Olives.

MON Dieu qui, à l'approche de votre saint Sacrifice, fûtes saisi d'une tristesse mortelle, faites que les peines, que je ressentirai à l'avenir, soient pour la gloire de votre Saint Nom, et la rémission de mes péchés ; détournez, s'il vous plaît, de moi toute tristesse excessive : soyez ma force et mon soutien à l'approche de la mort : défendez-moi contre mes ennemis, afin que je puisse un jour jouir de votre gloire. Ainsi-soit-il.

Au commencement de la Messe.

Jésus arrive au Jardin des Oliviers, et y fait sa prière.

JE vous adore, mon Dieu, priant au jardin des Oliviers avec une entière soumission à la volonté de votre Père : Que mes prières sont lâches et languissantes, et qu'il y a de distraction d'esprit ; que j'ai de confusion lorsque je les compare avec les vôtres ! Faites-moi la grâce de vous voir toujours présent dans mes prières, afin que je les fasse avec une humilité profonde, et que je dise de cœur plutôt que de bouche : *Mon Dieu, que votre volonté soit faite, et non la mienne.* Ainsi-soit-il.

Au Confiteor.

Jésus sue sang et eau.

JE vous adore et remercie, mon bien-aimé Jésus, qui, continuant votre Oraison au jardin, et vous représentant tous les tourmens, et la mort cruelle que vous deviez souffrir, fûtes saisi d'une si vive crainte, qu'elle fut capable de vous faire suer le sang.

Que ne puis-je déplorer avec des larmes de sang mes offenses, puisqu'elles sont causes de vos tourmens ! Je les déteste de tout mon cœur pour l'amour de votre bonté infinie, dé-

sirant plutôt mourir que de vous offenser mortellement, ni véniellement, de propos délibéré. Ainsi-soit-il.

Quand le Prêtre baise l'Autel.

Jésus est trahi par un baiser.

MON Dieu, qui, par la douceur de vos paroles, fites connaître au perfide Judas l'énormité de son crime, en le traitant d'ami, et qui avez permis qu'il vous embrassât, je suis aussi sensible aux affronts que me font mes ennemis ; souffrez que je me jette à vos pieds, pour vous prier d'étouffer en moi tous sentimens de haine et d'inimitié : faites-moi la grâce, en suivant votre exemple, de pardonner à tous mes ennemis, pour votre amour. Ainsi-soit-il.

Le Prêtre va du côté de l'Epître.

Jésus est pris et conduit chez Anne.

MON Seigneur et mon Maître, qui, pour me délivrer des liens de Satan, avez voulu être lié vous-même comme une victime innocente que l'on conduit à la mort pour le salut du monde, faites-moi la grâce, mon cher libérateur, de m'attacher à vous par des liens si forts, que la vie ni la mort ne les puissent rompre, afin que je jouisse de votre gloire pendant l'éternité. Ainsi-soit-il.

A l'Introît.

Jésus présent devant Anne, reçoit un soufflet.

MON Sauveur Jésus, qui avez voulu être traîné comme un criminel par les rues de Jérusalem, et avez été présenté devant Anne où, ayant répondu aux questions qu'on vous faisait, reçûtes un soufflet d'un infâme serviteur, souffrant avec patience les opprobres des Juifs ; quand sera-ce, Seigneur, que j'aurai le courage de souffrir patiemment les injures et les affronts que l'on me fait ? Donnez-moi la vertu nécessaire pour imiter votre exemple.

Ainsi-soit-il.

Au Kyrie eleison.

Jésus est renvoyé d'Anne à Caïphe et renié trois fois par St. Pierre.

O Jésus, qui avez permis que le plus fidèle de vos Disciples, que vous aviez établi le premier de vos Apôtres, vous reniât lâchement à la faible parole d'une servante : donnez-moi la force et la constance de confesser hautement que vous êtes le Fils de Dieu : préservez-moi, par votre grande miséricorde, de tout orgueil, et présomption : éloignez de moi toute occasion prochaine de vous offenser : ne permettez pas que je me rencontre dans la compagnie de vos ennemis, crainte qu'ils ne m'entraînent avec eux dans le péché. Ainsi-soit-il.

Au Dominus Vobiscum.

Jésus convertit Saint Pierre, qui l'avait renié.

JE vous adore et remercie, mon bien-aimé Jésus, qui, ayant été trois fois désavoué chez Caïphe par le prince des Apôtres, n'employâtes qu'un regard pour lui tirer des larmes et le ramener à la pénitence.

Regardez-moi d'un œil de compassion, et faites-moi la grâce d'avoir un véritable repentir de tous mes péchés, et de ne jamais renoncer de paroles ni d'œuvres. Ainsi-soit-il.

A l'Evangile.

Jésus est renvoyé de Caïphe à Pilate, et accusé devant lui.

QUE vois-je, mon âme! un Dieu conduit, lié et garotté devant un juge, accusé de séduction, de rébellion et d'impiété, chargé d'injures et d'opprobres par ceux qui cinq jours auparavant lui avaient rendu des honneurs divins. Vous voulez, Seigneur, que j'apprenne de votre exemple à souffrir patiemment tout ce qui m'arrivera de fâcheux dans la vie, et de ne jamais me plaindre des injures et affronts que l'on pourrait me faire, vous ayant imité, je puisse avoir la récompense promise à ceux qui souffrent en cette vie. Ainsi-soit-il.

Quand le Prêtre lave ses mains.

Jésus est déclaré innocent par Pilate.

QUE j'ai de joie, ô Jésus, d'entendre Pilate protester hautement devant le Peuple, que vous êtes innocent ; mais que j'ai de douleur de voir que cet ingrat préfère le meurtrier Barrabas à l'innocence même ! ce juge inique croit qu'en lavant ses mains, et vous déclarant innocent, il sera déchargé d'un crime qu'il a fait exécuter, de crainte de déplaire à César. Mon Dieu ! ne permettez pas que la crainte de déplaire aux hommes me fasse jamais abandonner votre service. Faites que je suive partout les voies de la justice, afin que je puisse vous être agréable. Ainsi-soit-il.

A l'Orate Fratres.

Pilate dit aux Juifs : Ecce Homo.

JE vous adore et remercie, mon bien aimé Jésus, qui, étant revêtu d'un vieux manteau d'écarlate, couronné d'épines et un roseau pour sceptre à la main, avez souffert qu'on vous frappât, et qu'on vous crachât au visage,

et que, dans cet état d'ignominie, Pilate vous présentât aux Juifs, disant à haute voix : *voilà l'Homme.*

O Jésus le plus beau des hommes, mais le plus défiguré et le plus méprisé pour l'amour de moi, faites que je tienne à l'honneur d'être méprisé pour l'amour de vous. Ainsi-soit-il.

A la Préface.

Jésus est condamné à mort.

ENTRONS, mon âme, dans le Prétoire, pour entendre prononcer l'arrêt de mort contre Jésus, par le même Juge qui l'a déclaré innocent, et qui l'abandonne à la rage de ses ennemis. Vous écoutez, mon Sauveur, cette injuste sentence, et vous vous y soumettez pour obéir à votre père qui le veut ainsi, et pour contenter votre amour, qui vous fait désirer d'attacher à la croix l'arrêt de mort qu'il a prononcé contre tous les hommes : faites, mon Dieu, que j'aie une entière soumission à toutes vos volontés, et que je souffre avec patience la mort qui me doit conduire à la vie éternelle. Ainsi-soit-il.

Au Memento pour les vivans.

Jésus porte sa croix, allant à la mort pour nous faire vivre.

PEUX-TU voir, Pécheur, le terrible spectacle qui se présente à tes yeux ! Jésus va au supplice portant sa croix, sous le poids de laquelle il est accablé : c'est toi qui l'as chargé ce fardeau, et qui as rendu sa croix si pesante. Ce sont mes péchés, mon Dieu, qui vous causent tant de douleurs ; je les déteste, ô mon Sauveur, et je veux désormais, pour les expier, porter la Croix à votre exemple, et suivre partout vos pas, espérant que vous m'accorderez la récompense promise à ceux qui la porteront patiemment. Ainsi-soit-il.

Quand le Prêtre impose ses mains sur le Calice.

Le Suaire est présenté à Jésus par Ste. Véronique.

JE vous adore et remercie, mon bien-aimé Jésus, qui marchant au lieu du supplice en la compagnie des pieuses Dames de Jérusalem qui pleuraient votre mort, leur dites de ne pas pleurer sur vous, mais sur elles et sur leurs enfans.

Touchez mon cœur d'une véritable componction, afin que pleurant mes péchés, je sois délivré des peines qu'ils ont méritées. Ainsi-soit-il.

A l'Elévation de l'Hostie.

Jésus est condamné à mort.

JE vous adore, ô Jésus, élevé sur l'arbre de la Croix, entre deux voleurs, au haut de la montagne du Calvaire. Puis-je sans frémir lever les yeux vers le Ciel, et voir les grandeurs de vos souffrances ? Votre corps sacré n'est suspendu que par des plaies, d'où découlent des ruisseaux de sang. Ce sont mes péchés, ô mon adorable Sauveur, qui sont cause des tourmens que vous endurez. Touchez mon cœur de compassion envers vos douleurs, et mon âme de repentir de ses crimes.

A l'Elévation du Calice.

Jésus répand son sang.

JE vous adore, ô sang précieux de mon Sauveur, qui êtes sorti des plaies et du côté de Jésus attaché en Croix ! Sang adorable qui avez arrosé la terre pour demander miséricorde en faveur des pécheurs, obtenez-moi la rémission de mes péchés. Mon Rédempteur, qui avez si libéralement répandu jusqu'à la dernière goutte de votre sang pour mon salut, ne permettez pas qu'il me soit inutile ; faites-le couler sur mon âme pécheresse, pour la laver et la purifier. Plaies de Jésus, soyez pour moi des

sources de vie et de grâces dans lesquelles je puisse nettoyer les ordures de mes péchés. Ainsi-soit-il.

Au Memento pour les défunts.

Jésus prie pour ses ennemis.

JE vous adore et vous remercie, mon bien-aimé Jésus, qui vous êtes montré si bon envers les méchans, que de prier même pour ceux qui vous avaient crucifié, disant : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.*

O Agneau débonnaire, faites qu'à votre exemple, et selon vos commandemens, j'aime mes ennemis, et fasse du bien à ceux qui me font du mal, vous demandant avec humilité leur pardon et leur salut. Ainsi-soit-il.

Au Nobis quoque peccatoribus.

Jésus promet le Paradis au bon Larron.

SEIGNEUR, puisque vous avez bien voulu pardonner au bon Larron qui, se confiant en votre miséricorde, confessa hautement votre nom, et vous pria de vous souvenir de lui, lorsque vous seriez dans votre Royaume, tandis que les Juifs blasphémaient contre vous ; je vous demande la même grâce : souvenez-vous de moi, et m'accordez, comme à lui, le pardon de mes péchés. Faites que je puisse entendre

à l'heure de ma mort les consolantes paroles qu'il entendit, lorsque vous l'assurâtes qu'il serait ce même jour dans le Paradis. Ainsi-soit-il.

Au Pater Noster.

Jésus recommande sa mère à St. Jean.

JE vous adore et remercie, mon bien-aimé Jésus, qui voyant de la Croix votre chère Mère, pleine de douleur et d'amertume, en eûtes pitié, et la recommandâtes à votre bien-aimé disciple Saint Jean, que vous recommandâtes aussi à elle, et nous tous avec lui.

Octroyez-moi par cette piété filiale, qui vous fit compatir aux douleurs de votre Mère, que je l'aime et honore d'un très-chaste et parfait amour, afin que, la tenant pour ma Mère, je mérite qu'elle me reçoive et tienne pour son enfant. Ainsi-soit-il.

A l'Agnus Dei.

Plusieurs furent convertis.

JE vous adore et remercie, mon bien-aimé Jésus, qui avez accordé à plusieurs la grâce de leur conversion, lorsqu'ils déploraient leurs péchés aux pieds de votre Croix, et qu'ils compatissaient à vos peines.

O Dieu plein de tendresse et de charité,

faites-moi la grâce qu'à la vue de vos tourmens je sois touché d'un vrai repentir de ma vie passée, changez-moi, mon Rédempteur, et me transformez en vous. Ainsi-soit-il.

A la Post Communion.

La Résurrection de Jesus-Christ.

JE me réjouis, ô mon adorable Jésus, de ce que votre esprit s'étant réuni à votre corps, vous l'avez ressuscité tout brillant de lumière, triomphant de la mort et de l'enfer. Puisque, mon Dieu, vous êtes ressuscité pour ne plus mourir, je crois que vous me ressusciterez au jour du jugement, faites-moi la grâce de pouvoir ressusciter de la résurrection des Justes, afin que je puisse vivre éternellement dans la gloire. Ainsi-soit-il.

Aux dernières Oraisons.

Jésus demeure quarante jours avec ses Disciples.

JE vous rends grâces, ô mon Dieu, et je vous remercie de tant de saintes instructions que vous avez données à vos Disciples pour l'établissement de votre Eglise, pendant quarante jours que vous êtes demeuré sur la terre après votre triomphante Résurrection, leur donnant des règles pour la conduire ; faites, Seigneur,

qu'elle triomphe toujours de l'erreur et du mensonge : Soutenez-la par votre toute-puissance, ne permettez pas que les portes de l'enfer prévalent contre elle, et faites-moi la grâce de bien suivre vos commandemens et les siens. Ainsi-soit-il.

Au dernier Dominus Vobiscum.

Jésus monte au Ciel.

JE vous adore, mon aimable Rédempteur, montant au Ciel en corps et en âme, par votre propre vertu, en présence de votre Sainte Mère et de vos Disciples, après leur avoir donné votre sainte bénédiction. Vous vous séparez de nous, mon adorable Sauveur, pour nous apprendre que nous ne devons avoir aucun attachement aux choses périssables de la terre. Détachez, s'il vous plaît, nos cœurs des biens terrestres, et faites que nous n'ayions aucun désir que pour les célestes, et aucune autre envie que de posséder les biens que vous êtes allé nous préparer dans le Paradis. Ainsi-soit-il.

A la Bénédiction de la Messe.

Jésus envoie le Saint-Esprit à ses Apôtres.

QUELLE bonté, ô mon Dieu, d'avoir envoyé votre Saint-Esprit, comme vous l'aviez promis à vos Apôtres, pour les consoler, les

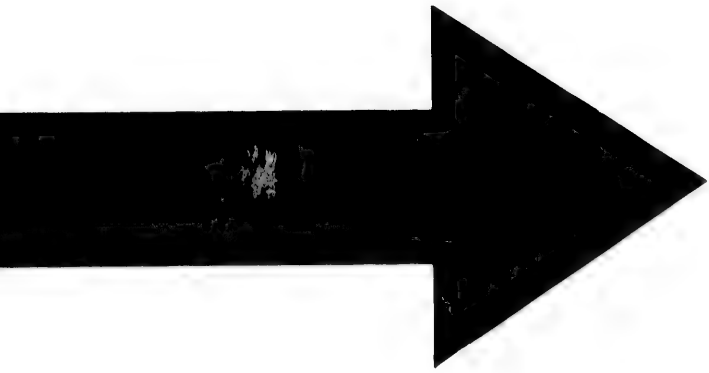
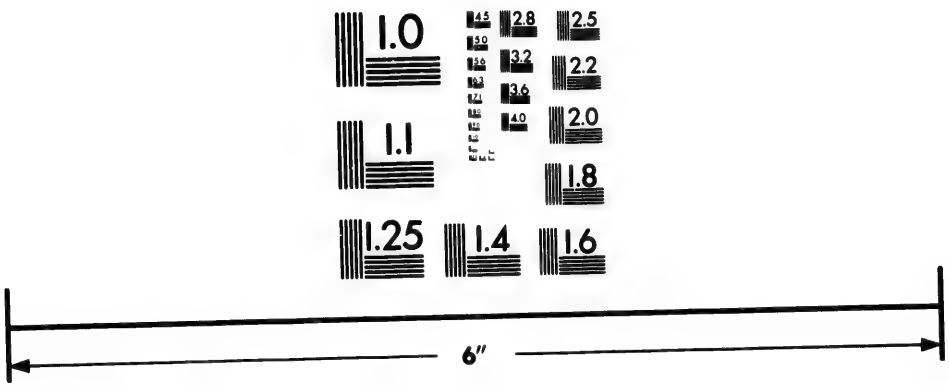
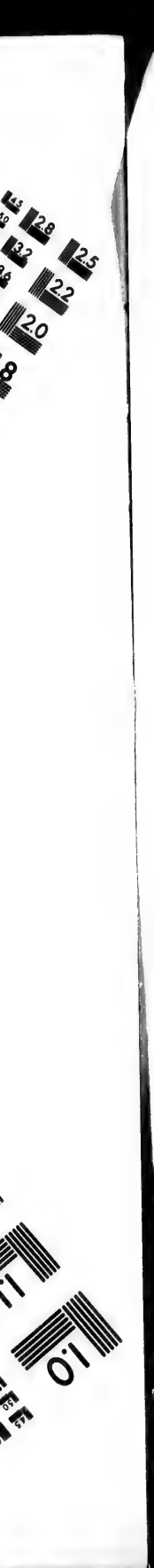


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



fortifier, et les remplir de votre amour, afin qu'ils eussent la force d'annoncer par tout le monde votre Saint Evangile. Esprit Saint, éclairez-moi de vos lumières, embrâsez mon cœur de vos divines ardeurs, gravez dans mon âme la loi de votre amour, et donnez-moi une ardente charité, qui me fasse aimer Jésus. Ainsi-soit-il.

ORAISON,

Après la Sainte Messe.

O Jésus, Souverain Sacrificateur des Chrétiens, qui m'avez fait la grâce d'assister à la Sainte Messe où vous vous êtes offert à votre Père par les mains du Prêtre : Je vous remercie de cette faveur signalée que vous m'avez faite, et je vous supplie d'imprimer si fortement dans mon âme le souvenir de votre douloureuse passion, qu'elle soit toujours présente à mon esprit. Ainsi-soit-il.

LES VEPRES DU DIMANCHE.

Psaume 109.

LE Seigneur a dit à mon Seigneur ; soyez assis à ma droite :

Tandis que terrassant vos ennemis, je les ferai servir d'escabeau à vos pieds.

Le Seigneur fera sortir de Sion le Sceptre de votre puissance, pour étendre votre empire au milieu des nations qui vous sont ennemies.

Votre peuple se rangera auprès de vous au jour de votre force, étant revêtu de la splendeur de vos Saints, dès le moment de votre naissance, qui paraîtra au monde comme la rosée de l'aurore.

Le Seigneur a juré, et il ne se rétractera point ; vous êtes (dit-il) Prêtre éternellement, selon l'ordre de Melchisedech

Ce Dieu tout-puissant qui est à vos côtés, brisera l'orgueil des Rois au jour de sa fureur.

Il exercera sa justice sur toutes les nations ; il couvrira les champs de corps morts, et cassera la tête à plusieurs mutins qui sont sur la terre.

Il boira en chemin les eaux du torrent ; et par là il s'élevera dans la gloire.

Gloire soit au Père, &c.

Psaume 110.

SEIGNEUR, je confesserai vos louanges de tout mon cœur, les publiant en l'assemblée des justes, et en la congrégation des fidèles.

Les ouvrages du Seigneur sont grands ; et ceux qui les considèrent ne peuvent se lasser de les admirer.

La gloire et la magnificence paraissent dans les ouvrages de ses mains, sa justice demeure inviolable pendant l'éternité.

Il nous fait célébrer la mémoire de ses merveilles, le bon et miséricordieux Seigneur qu'il est ; il nourrit ceux qui le servent avec crainte.

Il n'y a point de Siècle, ni de durée qui lui fasse perdre le souvenir de son alliance ; il fera paraître à son peuple la vertu de ses exploits.

Il augmentera son héritage par les biens des nations infidèles, et l'on verra, par les ouvrages de ses mains, la vérité de ses promesses et l'infaillibilité de ses jugemens.

Rien ne pourra jamais ébranler la force de ses lois foudés sur la durée de l'Eternité, composées selon les règles de la vérité et de la justice.

Il lui a plû d'envoyer le rédempteur à son peuple, et de faire avec lui une alliance qui demeurera toujours.

Son nom est saint et redoutable : le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur.

En effet, il n'y a que des personnes bien-avisées qui observent ses préceptes, et ses louanges subsisteront toute l'éternité.

Gloire soit au Père, &c.

Psaume 111.

HEUREUX est l'homme qui sert le Seigneur avec crainte ; il ne trouve point de plaisir qui égale celui d'exécuter ses commandemens.

Sa postérité sera puissante sur la terre ; et la race des justes sera comblée de bénédictions,

La gloire et les richesses rendront sa maison florissante, et son équité subsistera éternellement.

Ainsi la lumière se répand sur les bons parmi les ténèbres, parce que le Seigneur est juste, pitoyable et miséricordieux.

L'homme qui est sensible aux afflictions de son prochain, l'assistant selon sa commodité est heureux ; qui (dis-je) règle ses paroles et ses actions sur les préceptes de la justice, ne tombera jamais.

Sa mémoire sera immortelle, et il ne craindra point que les langues médisantes ne déshonorent sa réputation. Son cœur est disposé à mettre toute sa confiance au Seigneur, sans avoir aucune pensée de l'en détourner jamais, il ne craind rien, et il attend avec constance la déroute de ses ennemis.

Et parce que, dans la distribution de ses biens, il en a usé libéralement envers les nécessiteux, sa justice demeurera éternellement, et sa puissance sera honorée de tout le monde.

Les méchans voyant cela, creveront de dépit et de rage, ils en grinceront les dents ; ils en sécheront de colère ; mais ils seront frustrés en leur attente ; car les désirs des méchans périront.

Gloire soit au Père, &c.

Psaume 112.

ENFANS qui êtes appelés au service du Seigneur, louez son Saint nom.

Que le nom du Seigneur soit béni dès à présent et pendant toute l'éternité.

Car depuis le soleil levant jusqu'au point où il se couche, le nom du Seigneur mérite des louanges.

Le Seigneur est exalté par-dessus toutes les nations, sa gloire est élevée par-dessus les cieux.

Qui est-ce donc qui peut entrer en comparaison avec le Seigneur notre Dieu, qui demeure là-haut et qui s'abaisse toute-fois jusqu'à considérer les choses qui sont dans le ciel et sur la terre ?

Qui relève les misérables de la poussière, et retire les plus pauvres de la fange.

Pour les établir dans les charges honorables, pour leur faire part du gouvernement des affaires avec les princes de son peuple.

Qui rend féconde la femme stérile, et la rend joyeuse ; la faisant mère de plusieurs enfans.

Gloire soit au Père, &c.

Psaume 113.

EN cette mémorable sortie que fit Israël hors de l'Egypte ; après que la maison de Jacob fut délivrée de la captivité où elle était réduite chez un peuple barbare.

Dieu choisit la Judée, pour y dresser son sanctuaire et pour établir son empire en Israël.

La mer vit cette haute entreprise, et prit la fuite, et le Jourdain, arrêtant ses eaux, les fit remonter du côté de leur source.

Les montagnes sautèrent comme des béliers, et les collines tressaillirent de joie dans la plaine, comme de petits agneaux auprès de leurs mères.

Mais dites-nous, grande mer, qui est-ce qui vous épouvanta si fort, que vous vous retirâtes en fuyant ? Vous, fleuve du Jourdain, qui vous fit retourner en arrière ?

Vous, montagnes, pourquoi bondissiez-vous comme des agneaux auprès de leurs mères ? C'est que devant la face du Seigneur la terre s'est émue, c'est qu'elle a senti les agitations de la crainte en la présence du Dieu de Jacob.

Qui fit sortir des étangs de la pierre, et qui convertit les rochers en fontaines.

Non point à nous, Seigneur, non point à nous, mais à votre nom donnez la gloire qui lui appartient.

A cause de la gloire de votre miséricorde et de la vérité de vos promesses, afin que les nations ne disent point : où est leur Dieu ?

Car il est au Ciel, où il fait tout ce qui lui plait, sans que sa puissance soit limitée.

Mais les simulacres des Gentils sont or et argent, ouvrages des mains des hommes.

Ils ont une bouche et ne parlent point, ils ont des yeux et ne voient rien.

Ils ne sont pas capables d'écouter avec leurs oreilles, ni de flairer avec leurs narines.

Leurs mains sont inutiles pour toucher, et leurs pieds sont incapables de marcher ; ils ne sauraient rendre aucun son de leur gorge.

Que ceux qui les font, leur puissent ressembler ; et tous les hommes qui mettent en eux leur confiance.

La maison d'Israël a mis toute son espérance dans le Seigneur, qui est prêt à venir à son secours ; car il est son protecteur.

La maison d'Aaron a espéré en sa seule bonté ; il est son appui et son protecteur.

Ceux qui craignent le Seigneur se confient en lui : il est leur refuge et leur protecteur.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et nous a donné sa bénédiction.

Il a béni la maison d'Israël, il a comblé de faveurs la maison d'Aaron.

Il a répandu ses grâces sur tous ceux qui révèrent sa puissance, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits.

Que le Seigneur vous favorise incessamment vous et vos enfans, puisque vous êtes aimés dit ce Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

Le ciel très-haut que le Seigneur a choise pour sa demeure, et la terre qu'il a donnée aux enfans des hommes, afin d'y habiter.

Toute-fois, Seigneur, les morts ne vous louent point, ni ceux qui descendent dans les lieux profonds.

Mais nous qui vivons, rendons, rendons continuellement des actions de grâces au Seigneur, et reconnaissons à jamais ses faveurs.

Gloire soit au Père, &c.

HYMNE.

CRÉATEUR excellent de la lumière, qui produisez celle des jours, préparant l'origine du monde par le commencement d'une clarté toute nouvelle ;

Vous avez ordonné qu'on appellerait jour le matin joint avec le soir, débrouillant l'horrible confusion des choses ; entendez nos prières qui sont accompagnées de larmes :

De peur que l'esprit opprimé par les crimes ne soit privé des biens de la vie; tandis que ne songeant point à méditer les choses éternelles, il se précipite dans les liens du péché.

Qu'il pousse ses désirs jusque dans le Ciel ; qu'il remporte le prix de la vie : évitons tout

ce qui lui peut être contraire ; et par une sainte pénitence, purgeons notre âme de toutes ses iniquités.

Faites-nous cette faveur, Père très-Saint ; vous son Fils unique ; et vous Esprit consolateur, qui régnez à perpétuité. Ainsi-soit-il.

CANTIQUE DE LA VIERGE.

MON âme, glorifie le Seigneur.

Et mon Esprit s'est réjoui en Dieu, auteur de mon salut ;

Parce qu'il a regardé favorablement la petitesse de sa servante, et dès là je serai nommée bienheureuse dans la suite de tous les âges.

Car le tout-puissant a opéré en moi de grandes merveilles, et son nom est saint.

Sa miséricorde passe de lignée en lignée à tous ceux qui le servent avec crainte.

Il a fait paraître la force de son bras, faisant avorter les desseins des superbes.

Il a fait descendre les puissans de leurs trônes, et il a élevé les petits.

Il a rempli de biens les nécessiteux, et a réduit les riches à la mendicité.

Il a pris en sa protection son serviteur Israël, s'étant ressouvenu de sa miséricorde

Selon la parole qu'il en avait donnée à nos pères, à Abraham, et à toute sa postérité pour jamais.

Gloire soit au Père, &c.

PRIERES DU SOIR.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

ESPRIT-Saint, venez en nous, éclairez nos âmes de votre lumière, et embrâsez nos cœurs de votre divin amour. Nous vous adorons, ô mon Dieu, qui êtes ici présent. Nous vous louons, aimons, reconnaissons comme le Père de miséricorde et la source de tout bien. Nous vous rendons grâces de tout notre cœur, par Notre Seigneur Jésus-Christ, de tous les effets de votre bonté à notre égard.

NOTRE PERE, qui êtes aux Cieux : Que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. Et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous induisez point en tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi-soit-il.

JE vous salue, Marie, pleine de grâces ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi-soit-il.

JE crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus-Christ son Fils unique, Notre Seigneur. Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge-Marie. A souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, et a été enseveli. Est descendu aux enfers. Le troisième jour, est ressuscité des morts. Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant. D'où il viendra juger les vivans et les morts. Je crois au Saint-Esprit; la Sainte Eglise Catholique; la rémission des péchés; la résurrection de la chair; la vie éternelle. Ainsi-soit-il.

JE me confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à Saint Michel Archange, à Saint Jean Baptiste, aux Apôtres Saint Pierre et Saint Paul, à tous les Saints (et à vous, mon Père) parceque j'ai grandement péché, en pensées, paroles et œuvres, par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie toujours Vierge, Saint Michel Archange, Saint Jean Baptiste, les Apôtres Saint Pierre et Saint Paul, tous les Saints (et vous, mon Père) de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, et que nous ayant pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi-soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et tout-miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi-soit-il.

Commandemens de Dieu.

UN seul Dieu tu adoreras, et aimeras parfaitement.

Dieu en vain tu ne jureras, ni autre chose pareillement.

Les Dimanches tu garderas, en servant Dieu dévotement.

Père et mère honoreras, afin que tu vives longuement.

Homicide point ne seras, de fait ni volontairement.

Impudique point ne seras, de corps ni de consentement.

Le bien d'autrui tu ne prendras, ni retiendras sciemment.

Faux témoignage ne diras, ni mentiras aucunement.

L'œuvre de chair ne désireras, qu'en mariage seulement.

Biens d'autrui ne désireras, pour les avoir injustement.

Commandemens de l' Eglise.

Les Fêtes tu sanctifieras qui te sont de commandement.

Les Dimanches Messe entendras, et les Fêtes pareillement.

Tous tes péchés confesseras à tout le moins une fois l'an.

Ton Créateur tu recevras au moins à Pâques humblement.

Quatre-temps, vigiles jeûneras, et la carême entièrement.

Vendredi chair ne mangeras, ni le Samedi mêmement.

Droits et dîmes tu payeras à l'Eglise fidèlement.

Acte d'Adoration.

MON Dieu, je vous adore, je vous reconnais pour mon créateur et mon maître, je vous offre ma vie et tout ce que je possède.

Acte de Foi.

MON Dieu, je crois fermement tout ce que croit et enseigne la Sainte Eglise, parce que c'est vous, ô mon Dieu, qui l'avez dit.

Acte d'Espérance.

MON Dieu, j'espère vos grâces et mon salut par les mérites infinis de Jésus-Christ mon Sauveur.

Acte de Charité.

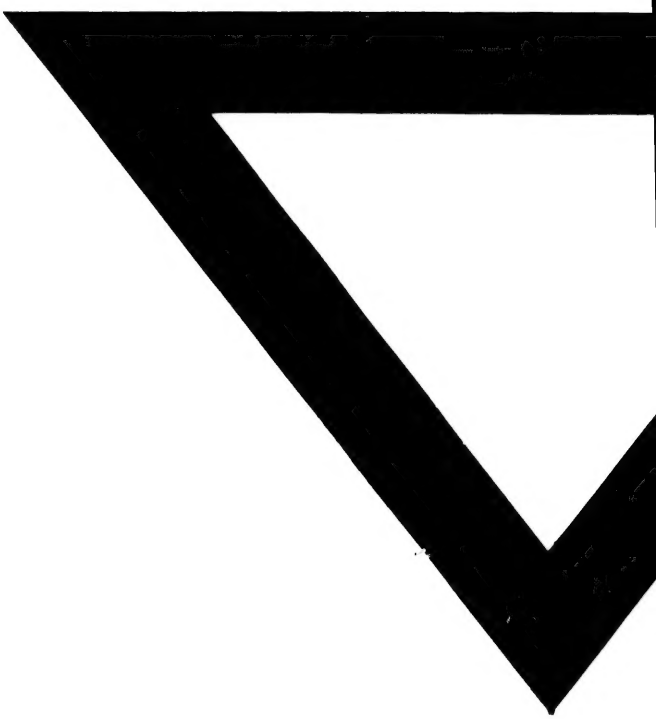
MON Dieu, je vous aime de tout mon cœur et plus que toutes choses, par ce que vous êtes infiniment aimable ; et j'aime mon prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

CANTIQUES SPIRITUELS.

Afin d'être docile et sage,
Seigneur, donnez-moi votre esprit,
Pour apprendre, selon mon âge,
Les vérités de Jésus-Christ.

Esprit Saint, faites-moi comprendre,
Ce que vous allez m'expliquer;
Mais en me le faisant apprendre,
Faites-le moi bien pratiquer.

O Mon Dieu ! je vous remercie,
De vos saintes instructions,
Et par Jésus-Christ je vous prie,
D'oublier mes distractions.

Puisqu'on est d'autant plus coupable,
Qu'on sait et ne fait pas le bien ;
Si vous me rendez plus capable,
Seigneur, rendez-moi plus chrétien.

FIN.